HUMANISER LA TERRE

LE REGARD INTERIEUR

1 LA MEDITATION

1- Ici est décrite la manière dont le non-sens de la vie est changé en sens et plénitude.
2- Ici se trouvent joie, amour du corps, de la nature, de l'humanité et de l'esprit.
3- Ici sont reniés les sacrifices, le sentiment de culpabilité et les menaces d'outre-tombe.
4- Ici le terrestre n'est pas opposé à l'éternel.
5- Ici l'on parle de la révélation intérieure, à laquelle parvient celui qui, soigneusement, médite en une humble recherche.

2 DISPOSITION POUR COMPRENDRE

1- Je sais comment tu te sens car je peux faire l'expérience de ton état, mais tu ne sais pas comment on fait l'expérience de ce que je dis. Par conséquent, si je te parle avec désinteressement de ce qui rend l'être humain heureux et libre, cela vaut la peine que tu essaies de comprendre.

2- Ne pense pas que c'est en discutant avec moi que tu vas comprendre. Si tu crois que contredire ceci facilite ta compréhension, tu peux le faire, mais ce n'est pas la voie qu'il faut prendre dans ce cas.

3- Si tu me demandes quelle est l'attitude qui convient, je te dirai que c'est de méditer en profondeur et sans hâte ce que je t'explique ici.

4- Si tu rétorques avoir des choses plus urgentes à faire, je te répondrai que puisque ton désir est de dormir ou mourir, je n'entreprendrai rien pour m'y opposer.

5- N'allègue pas non plus que ma façon de présenter les choses te déplait, car tu ne dis pas cela de la peau du fruit lorsque celui-ci te plait.

6- Je m'exprime de la façon qui me semble indiquée, non pas ainsi que le souhaiteraient ceux dont les aspirations sont éloignées de la vérité intérieure.

3 LE NON-SENS

Au cours de nombreux jours je découvris ce grand paradoxe : ceux qui en leur coeur avaient porté l'échec parvinrent à faire jaillir l'ultime triomphe ; ceux qui s'étaient sentis triomphateurs demeurèrent en chemin tels des végétaux à la vie diffuse et éteinte. Au cours de nombreux jours,

je parvins à la lumière, depuis les plus sombres obscurités, guidé non pas par l'enseignement, mais par la méditation.

Ainsi le premier jour, je me suis dit :

1- Il n'y a pas de sens à la vie si tout se termine avec la mort.

2- Toute justification des actions, fussent-elles méprisables ou excellentes, est toujours un nouveau rêve qui laisse face au vide.

3- Dieu est quelque chose d'incertain.

4- La foi est aussi variable que la raison et le rêve.

5- "Ce qu'il faut faire" peut être entièrement discuté et il n'est rien qui vienne appuyer définitivement les explications.

6- "La responsabilité" de celui qui prend un engagement n'est pas plus grande que la responsabilité de celui qui n'en prend pas.

7- J'agis selon mes intérêts et cela ne fait pas de moi un lâche, pas plus que cela ne fait de moi un héros.

8- "Mes intérêts" ne justifient ni ne discréditent rien.

9- "Mes raisons" ne sont ni meilleures ni pires que les raisons d'autrui.

10- La cruauté me fait horreur, mais elle n'est pas pour autant, ni en soi, meilleure ou pire que la bonté.

11- Ce qui est dit aujourd'hui par moi ou par d'autres n'est pas valable demain.

12- Mourir n'est pas mieux que vivre ou que n'être pas né, mais ce n'est pas pire non plus.

13- J'ai découvert non par enseignement, mais par expérience et méditation qu'il n'y a pas de sens à la vie si tout se termine avec la mort.

4 LA DEPENDANCE

Le deuxième jour :

1- Tout ce que je fais, ressens et pense ne dépend pas de moi.

2- Je suis changeant et dépend de l'action du milieu. Lorsque je veux changer le milieu ou mon moi, c'est le milieu qui me change. Je cherche alors la ville ou la nature, la rédemption sociale ou une nouvelle lutte qui justifie mon existence... Dans chacun de ces cas, ma décision en faveur de telle ou telle attitude est dictée par le milieu. De sorte que mes intérêts et le milieu me laissent tel quel.

3- Je dis alors que ce ou celui qui décide n'a pas d'importance. Je dis, en de telles occasions, qu'il faut que je vive puisque je suis en situation de vivre. Je dis tout cela mais rien ne le

justifie. Je peux me décider, hésiter ou demeurer. De toutes façons, une chose est meilleure qu'une autre à titre provisoire, mais il n'est pas de "meilleur" ni de "pire" à titre définitif.

4- Si quelqu'un me dit que celui qui ne mange pas meurt, je lui répondrai que c'est ainsi en effet et que, aiguillonné par ses besoins, il est obligé de manger ; mais à ceci je n'ajouterai pas que sa lutte pour manger justifie son existence. Je ne dirai pas non plus que cela soit mauvais. Je dirai, simplement, qu'il s'agit là d'un fait individuellement ou collectivement nécessaire pour la subsistance, mais dépourvu de sens à l'instant où l'on perd la dernière bataille.

5- Je dirai en outre, que je suis solidaire de la lutte du pauvre, de l'exploité et du persécuté. Je dirai que je me sens réalisé à travers cette identification, mais je comprendrai que je ne justifie rien.

5 LE SOUPCON DU SENS

Le troisième jour :
1- Parfois j'ai devancé des faits qui se sont produits par la suite.

2- Parfois j'ai saisi une pensée lointaine.

3- Parfois j'ai décrit des endroits que je n'ai jamais visités.

4- Parfois j'ai rapporté avec précision des faits survenus en mon absence.

5- Parfois une joie immense m'a saisi.

6- Parfois une compréhension totale m'a envahi.

7- Parfois une parfaite communion avec le tout m'a extasié.

8- Parfois j'ai brisé mes rêveries et j'ai vu la réalité sous un jour nouveau.

9- Parfois j'ai reconnu comme l'ayant déjà vu quelque chose que je voyais pour la première fois.

... Et tout ceci m'a donné à penser.
Je suis bien conscient que sans ces expériences, je ne serais pas sorti du non-sens.

6 SOMMEIL ET EVEIL

Le quatrième jour :
1- Je ne peux pas considérer comme réel ce que je vois en songe ; ni même ce que je vois en demi-sommeil ; pas plus ce que je vois éveillé mais rêveur.

2- Je peux considérer comme réel ce que je vois éveillé et sans rêverie. Cela ne se réfère pas à ce qu'enregistrent mes sens mais à des activités de mon mental lorsqu'elles se rapportent à des données pensées. Car les données naïves et douteuses sont fournies par les sens externes, internes, et aussi la mémoire. Ce qui importe, c'est que mon mental le sait quand il est éveillé et qu'il le croit quand il est endormi. Je perçois rarement le réel sous un jour nouveau et je comprends que ce qui est vu normalement ressemble au rêve ou au demi-sommeil.

Il existe une façon réelle d'être éveillé : c'est celle qui m'a amené à méditer profondément sur ce qui a été dit jusqu'ici et qui, en outre, m'a ouvert la porte pour découvrir le sens de tout ce qui existe.

7 PRESENCE DE LA FORCE

Le cinquième jour :

1- Quand j'étais réellement éveillé, je m'élévais de compréhension en compréhension.

2- Quand j'étais réellement éveillé et que la vigueur me manquait pour continuer l'ascension, je pouvais extraire la Force de moi-même. Elle était dans tout mon corps. Toute l'énergie se trouvait jusque dans les plus petites cellules de mon corps. Cette énergie circulait et était plus rapide et plus intense que le sang.

3- Je découvris que l'énergie se concentrait en des points de mon corps lorque ceux-ci agissaient et que, lorsqu'ils cessaient d'agir, elle s'en absentait.

4- Au cours des maladies, l'énergie manquait ou s'accumulait précisément dans les points affectés. Mais si je parvenais à rétablir son passage normal, beaucoup de maladies commençaient à régresser.

Certains peuples connurent ceci et agirent de manière à rétablir l'énergie au moyen de divers procédés qui aujourd'hui nous paraissent étranges.

Certains peuples connurent ceci et leurs élus agirent de manière à transmettre cette énergie à d'autres, et des "illuminations" de compréhension eurent lieu, voire des "miracles" physiques.

8 CONTROLE DE LA FORCE

Le sixième jour :

1- Il existe une façon de diriger et de concentrer la Force circulant dans le corps.

2- Il existe des points de contrôle dans le corps. C'est d'eux que dépend ce qui pour nous est mouvement, émotion et idée. Les manifestations motrices, émotives et intellectuelles se produisent lorsque l'énergie agit en ces points.

3- C'est en fonction de l'action, plus profonde ou plus superficielle, de l'énergie dans le corps que surgissent les états de sommeil profond, de demi-sommeil ou d'éveil... Les auréoles entourant le corps ou la tête des saints (ou des grands éveillés) dans les tableaux des différentes religions, font allusion à cette manifestation de l'énergie parfois plus extériorisée.

4- Il existe un point de contrôle du véritable état d'éveil et il y a un moyen d'amener la Force jusqu'à lui.

5- Lorsque l'énergie est amenée à cet endroit, tous les autres points de contrôle bougent de manière altérée.

Ayant compris cela et lancé la Force vers ce point supérieur, tout mon corps ressentit l'impact d'une énorme énergie qui frappa ma conscience avec force et je m'élévai de compréhension en compréhension. Mais j'observai aussi que je pouvais descendre vers les profondeurs du mental si je perdais le contrôle de l'énergie. Je me souvins alors des légendes au sujet des "cieux" et des "enfers" et je vis la ligne de partage de ces deux états mentaux.

9 MANIFESTATION DE L'ENERGIE

Le septième jour :

1- Cette énergie en mouvement pouvait se rendre indépendante du corps et maintenir son unité.

2- Cette énergie unie était une sorte de "double corps" qui correspondait à la représentation cinesthésique du propre corps à l'intérieur de l'espace de représentation (de l'existence de cet espace, comme des représentations qui correspondent aux sensations internes du corps, les sciences qui traitent des phénomènes mentaux ne donnaient pas d'explication suffisante).

3- L'énergie dé-doublée (c'est-à-dire imaginée comme "à l'extérieur" du corps, ou séparée de sa base matérielle) se dissolvait en tant qu'image ou se représentait correctement et ceci dépendait de l'unité intérieure de l'opérateur.

4- Je pus constater que "l'extériorisation" de cette énergie (représentation du propre corps comme en dehors du corps) se produisait déjà depuis les niveaux inférieurs du mental. Dans ce cas, l'attentat contre l'unité la plus primaire de la vie provoquait cette réponse, sauvegarde en quelque sorte de l'unité menacée. C'est pourquoi dans les transes de certains médiums dont le niveau de conscience était bas et l'unité intérieure en péril, ces réponses étaient involontaires et non reconnues comme ayant été produites par eux-mêmes, mais attribuées à d'autres entités.

Les "fantômes" ou "esprits" de certains peuples ou de certains devins n'étaient que les doubles mêmes des personnes (leurs propres représentations) qui se sentaient "prises" par eux. Etant donné l'obscurcissement de leur état mental (en transe), du à la perte de contrôle de la Force, elles se sentaient manipulées par des êtres étranges qui, parfois, donnaient naissance à des phénomènes notoires. Beaucoup de ces "possédés" subirent sans doute de tels effets. Le contrôle de la Force était donc décisif. Ceci changeait tout-à-fait, aussi bien ma manière de concevoir la vie courante que celle de concevoir la vie après la mort. Par ces pensées et ces expériences, je perdis de plus en plus foi en la mort et, depuis lors, je ne crois pas en elle, de même que je ne crois pas en le non-sens de la vie.

10 EVIDENCE DU SENS

Le huitième jour :

1- L'importance de la vie éveillée m'apparut de façon évidente.

2- L'importance réelle de détruire les contradictions internes me convainquit.

3- L'importance réelle de manier la Force pour atteindre l'unité et la continuité m'emplit d'un sens joyeux.

11 LE CENTRE LUMINEUX

Le neuvième jour :

1- En la Force était la "lumière" issue d'un "centre".

2- En la dissolution de l'énergie était l'éloignement du centre et en son unification et son évolution, le fonctionnement correspondant du centre lumineux.

Je ne fus pas étonné de trouver la dévotion au Dieu Soleil chez les peuples de l'antiquité et je sus que, si certains adorèrent l'astre parce qu'il donnait la vie à leur terre et à la nature, d'autres virent dans ce corps majestueux le symbole d'une réalité majeure. Il y en eut qui allèrent encore plus loin et reçurent de ce centre d'innombrables dons qui tantôt descendirent sous forme de langues de feu au dessus des inspirés, tantôt sous forme de sphères lumineuses , tantôt sous forme de buissons ardents qui apparurent devant le croyant effrayé.

12 LES DECOUVERTES

Le dixième jour :

Peu nombreuses mais importantes furent mes découvertes, que je résume ainsi :

1- La Force circule dans mon corps involontairement mais peut être orientée par un effort conscient. Aboutir à un changement intentionnel du niveau de conscience offre à l'être humain un important indice de libération des conditions "naturelles" qui semblent s'imposer à la conscience.

2- Il existe dans le corps des points de contrôle de ces diverses activités.

3- Il y a des différences entre le vérit able état d'éveil et les autres niveaux de conscience.

4- La Force peut être conduite au point du réel éveil (en comprenant par "Force" l'énergie mentale qui accompagne certaines images et par "point" le positionnement d'une image en un "lieu" de l'espace de représentation).

Ces conclusions m'amenèrent à reconnaitre dans les prières des peuples de l'antiquité le germe d'une grande vérité qui s'obscurcit dans les rites et les pratiques externes, ces peuples n'étant pas parvenus à développer le travail interne qui, réalisé avec perfection, met l'homme en contact avec sa source lumineuse.

Je me suis finalement rendu compte que mes découvertes n'en étaient pas, mais étaient dues à la révélation intérieure à laquelle parvient celui qui, sans contradiction, cherche la lumière en son propre coeur.

13 LES PRINCIPES

Différente est l'attitude face à la vie et aux choses lorsque la révélation intérieure frappe comme la foudre.

En suivant lentement les pas, en méditant sur ce qui a été dit et sur ce qui est encore à dire, tu peux changer le non-sens en sens.

Ce que tu vas faire de ta vie cesse désormais d'être indifférent. Ta vie, soumise à des lois, a devant elle des possibilités de choix.

Je ne te parle pas de liberté, mais de libération, de mouvement, de processus. Je ne te parle pas de liberté comme d'une chose figée, mais de te libérer pas à pas, tout comme se libère du chemin qu'il a du parcourir celui qui arrive aux abords de sa ville. Alors, "ce qu'il faut faire" ne dépend pas d'une morale lointaine, incompréhensible et conventionnelle, mais de lois : lois de vie, de lumière, d'évolution.

Voici les dits principes qui peuvent aider dans la recherche de l'unité intérieure :

1- Aller contre l'évolution des choses, c'est aller contre soi-même.

2- Quand tu forces quelque chose vers un but, tu produis le contraire.

3- Ne t'oppose pas à une grande force. Recule jusqu'à ce qu'elle s'affaiblisse ; alors, avance avec résolution.

4- Les choses sont bien lorsqu'elles marchent ensemble, non isolément.

5- Si pour toi, le jour et la nuit, l'été et l'hiver sont bien, tu as surpassé les contradictions.

6- Si tu poursuis le plaisir, tu t'enchaines à la souffrance. Mais, tant que tu ne nuis pas à ta santé, jouis sans inhibition quand l'occasion s'en présente.

7- Si tu poursuis un but, tu t'enchaines. Si tout ce que tu fais, tu l'accomplis comme un but en soi, tu te libères.

8- Tu feras disparaitre tes conflits lorque tu les comprendras jusque dans leur ultime racine et non pas lorsque tu voudras les résoudre.

9- Lorsque tu portes préjudice aux autres, tu demeures enchainé. Mais si tu ne portes pas préjudice à autrui, tu peux faire ce que tu veux avec liberté.

10- Lorsque tu traites les autres comme tu veux qu'ils te traitent, tu te libères.

11- Peu importe le clan dans lequel t'ont placé les évènements, l'important est que tu comprennes que tu n'as choisi aucun clan.

12- Les actes contradictoires ou unitifs s'accumulent en toi. Si tu répètes tes actes d'unité intérieure, rien ne pourra plus t'arrêter.

Tu seras semblable à une force de la Nature qui ne trouve aucune résistance sur son passage. Apprends à faire la distinction entre ce qui est difficulté, problème, inconvénient et ce qui est contradiction. Si les premiers te poussent ou t'incitent, cette dernière t'immobilise dans un cercle fermé.
Lorsque tu rencontres une grand force, joie et bonté dans ton coeur, ou lorsque tu te sens libre et sans contradiction, remercie immédiatement en ton intérieur. Lorsque le contraire t'arrive,

demande avec foi, et alors la reconnaissance jadis accumulée te reviendra convertie et amplifiée en bien.

14 LE GUIDE DU CHEMIN INTERIEUR

Si tu as compris ce qui a été expliqué jusqu'ici, tu peux expérimenter la manifestation de la force, par le biais d'un simple travail. Or ce n'est pas la même chose que d'observer une position mentale plus ou moins correcte (comme s'il s'agissait d'une disposition pour un que-faire technique) et d'assumer un tonus et une ouverture émotive proche de celle suscitée par les poèmes. C'est pour cela que le langage utilisé pour transmettre ces vérités tend à faciliter cette posture qui met avec une plus grande facilité en présence de la perception interne et non d'une idée par rapport à la "perception interne".

A présent, suis attentivement ce que je vais t'expliquer car cela concerne le paysage intérieur que tu peux trouver en travaillant avec la Force et les directions que tu peux imprimer à tes mouvements mentaux.

"Dans ta marche à travers le chemin intérieur tu peux être obscurci ou lumineux. Prêtes attention aux deux voies qui s'ouvrent devant toi. Si tu laisses ton être se lancer vers des régions obscures, ton corps gagne la bataille et c'est lui qui domine. Alors surgiront des sensations et des apparences d'esprits, de forces, de souvenirs. Par là, on descend toujours davantage. C'est là que se trouvent la Haine, la Vengeance, l'Etrangeté, la Possession, la Jalousie, le Désir de Demeurer. Si tu descends encore davantage, tu seras envahi par la Frustration, le Ressentiment, et par toutes ces rêveries et désirs qui ont été source de ruine et de mort pour l'humanité. Si tu pousses ton être en direction lumineuse, tu trouveras à chaque pas résistance et fatigue. Cette fatigue de la montée a ses coupables. Ta vie pèse, tes souvenirs pèsent, tes actions antérieures entravent l'ascension. Cette escalade est rendue difficile par l'action de ton corps qui tend à dominer.
Dans les pas de l'ascension, on trouve d'étranges régions aux couleurs pures et aux sons inconnus.
Ne fuis pas la purification qui agit comme le feu et qui épouvante avec ses fantômes.
Repousse l'effroi et le découragement.
Repousse le désir de fuir vers de basses et obscures régions.
Repousse l'attachement aux souvenirs.
Reste en état de liberté intérieure, indifférent envers l'illusion du paysage, résolu dans l'ascension.
La lumière pure luit sur les cimes des hautes chaines montagneuses et les eaux des mille couleurs, aux sons de mélodies que l'on ne reconnait pas, descendent vers des prairies et des plateaux cristallins.
Ne crains pas la pression de la lumière qui t'éloigne de son centre avec chaque fois plus de force. Absorbe la comme si elle était un liquide ou un vent car, certes en elle est la vie.
Lorsque dans la grande chaine montagneuse, tu trouves la cité cachée, tu dois en connaitre l'entrée. Mais cela tu le sauras dès l'instant où ta vie sera transformée. Ses énormes murailles sont écrites en figures, elles sont écrites en couleurs, elles sont "senties". En cette cité est gardé ce qui est fait et ce qui est encore à faire...Mais pour ton oeil intérieur, le transparent est opaque. Oui, pour toi les murs sont impénétrables.
Prends la force de la cité cachée. Retourne au monde de la vie dense avec le front et les mains lumineux.

15 L'EXPERIENCE DE PAIX ET LE PASSAGE DE LA FORCE

1- Détends ton corps complètement et apaise le mental. Imagine alors une sphère transparente et lumineuse qui, descendant vers toi, vient se loger dans ton coeur. Tu reconnaitras alors que la sphère cesse d'apparaitre comme image pour devenir sensation à l'intérieur de ta poitrine.

2- Observe comment, partant de ton coeur, la sensation de la sphère s'étend lentement vers l'extérieur du corps, alors que ta respiration devient plus ample et plus profonde. Lorsque la sensation est parvenue aux limites du corps, tu peux arrêter là toute opération et avoir le registre de l'expérience de paix intérieure. Tu peux demeurer en elle le temps que tu jugeras opportun. Ensuite, fais reculer la précédente expansion (retournant au coeur, comme au commencement) pour te dessaisir de ta sphère et conclure l'exercice calme et réconforté. Ce travail est appelé "expérience de paix".

3- Mais si, par contre, tu voulais faire l'expérience du passage de la Force, alors, au lieu de faire reculer l'expansion, tu devrais l'accroître, laissant tes émotions et tout ton être s'en aller la suivre. N'essaie pas de placer ton attention sur la respiration... Laisse la agir toute seule, tandis que tu poursuis l'expansion hors de ton corps.

4- Je dois te répéter ceci : en de tels moments, tu dois concentrer ton attention sur la sensation de la sphère qui s'étend. Si tu ne réussis pas à le faire, il vaut mieux que tu t'arrêtes et que tu essaies une autre fois. De toutes façons, si tu ne produis pas le passage, tu pourras expérimenter une intéressante sensation de paix.

5- Si par contre, tu as été plus loin, tu commenceras à expérimenter le passage. Dans tes mains et d'autres zones de ton corps viendra un tonus de sensation différente des sensations habituelles. Puis, tu percevras des ondulations progressives et en peu de temps jailliront des images et des émotions. Laisse donc se produire le passage...

6- En recevant la Force, tu percevras de la lumière ou d'étranges sons dépendant de ton habituel moyen de représentation. Dans tous les c as, l'important sera l'expérimentation de l'amplification de la conscience dont un des indicateurs sera une plus grande lucidité et disposition pour comprendre ce qui arrive.

7- Quand tu le voudras, tu peux arrêter cet état singulier (s'il ne s'est pas dilué par le seul fait du temps), en imaginant ou en sentant que la sphère se contracte et qu'elle sort ensuite de toi de la même manière qu'elle était arrivée au début de tout cela.

8- Il est intéressant de comprendre que de nombreux états altérés de conscience ont été et sont obtenus, presque toujours, en mettant en marche des mécanismes similaires à ceux qui viennent d'être décrits. Ils sont l'apparence de rituels étranges, et parfois sont renforcés par des pratiques d'épuisement, d'effraiement moteur, des répétitions et des postures qui dans tous les cas altèrent la respiration et distortionnent la sensation générale de l'intracorps. Dans ce domaine, tu dois reconnaitre l'hypnose, la médiumnité et aussi l'action des drogues, qui en agissant par d'autres voies produisent des altérations similaires. Il est certain que tous les cas mentionnés ont le signe de non-contrôle et de l'ignorance de ce qui se passe. Méfie toi de ce genre de manipulations et considère les comme de simples "transes" par lesquelles sont passés les ignorants, ceux qui font des expériences et même les "saints" selon ce que racontent les légendes.

9- Ayant travaillé en observant les recommandations, tu peux néanmoins ne pas avoir réussi le passage. Ceci ne doit pas se convertir en foyer de préoccupation, sinon en indicateur de manque de détente intérieure, ce qui pourrait reflèter beaucoup de tensions, de problèmes dans la dynamique de l'image et en somme une fragmentation dans le comportement émotif... des choses qui, d'autre part, seront présentes dans la vie quotidienne.

16 PROJECTION DE LA FORCE

1- Si tu as expérimenté le passage de la Force, tu pourras comprendre comment, en s'appuyant sur des phénomènes similaires, mais sans aucune compréhension, différents peuples ont mis en marche des rites et des cultes qui se sont multipliés sans cesse. Ainsi, quand, par les expériences précédemment commentées, les gens sentirent leurs corps "dédoublés", et que l'expérience de la Force leur donna la sensation (en amplifiant la représentation) que cette énergie était "dehors", ils crurent qu'ils pouvaient la projeter à l'extérieur d'eux-mêmes.

2- La Force fut alors non seulement projetée sur d'autres mais également sur des objets particulièrement indiqués pour la recevoir et la conserver. J'espère qu'il ne te sera pas difficile de comprendre le rôle joué par le sacrement dans les différentes religions ainsi que la signification des lieux saints et des prêtres prétendument "chargés" de la force (avec des dons spéciaux). Certains objets qui furent vénérés avec foi dans les temples, et entourés de cérémonies, de rites, "rendirent" très certainement aux croyants l'énergie accumulée à travers la prière répétée. Et c'est une limite à la connaissance humaine que presque toujours on ait vu ces choses au travers d'explications extérieures selon la culture, la géographie, l'histoire ou la tradition ; alors que l'expérience intérieure élémentaire est une donnée essentielle pour comprendre tout ceci.

3- "Projeter, charger, et rendre" la Force, ce thème reviendra plus tard. Mais je peux déjà te dire que ce même mécanisme continue d'agir, y compris dans les sociétés désacralisées où les leaders et hommes de prestige sont nimbés d'une représentation spéciale pour celui qui les voit et voudrait même les "toucher" ou avoir un morceau de leurs habits ou de leurs instruments.

4- Parce que toute représentation de ce qui est en "haut", va de l'oeil vers le haut de la ligne normale du regard. Et "hautes" sont les personnalités qui "possèdent" la bonté, la sagesse et la force. Et dans le "haut" se trouvent les hiérarchies de pouvoir, le drapeau et l'Etat. Et nous, communs des mortels, nous devons remonter dans l'échelle sociale et nous approcher du pouvoir à tout prix.Comme on est mal manipulés par de tels mécanismes (qui coincident avec la représentation interne, notre tête dans le "haut" et nos pieds collés à la terre)! Qu'est ce qu'on est mal lorsque l'on croit ces choses là et on y croit parce quelles ont une "réalité" dans la représentation interne). Qu'est ce qu'on est mal lorsque notre regard extérieur n'est qu'une projection ignorée de notre regard intérieur !

17 PERTE ET REPRESSION DE LA FORCE

1- Les plus grandes décharges d'énergie sont provoquées par des actes non controlés qui sont : l'imagination sans borne, la curiosité sans contrôle, le bavardage démesuré, la sexualité

excessive et la perception exagérée (regarder, écouter, goûter, etc..., de manière débordante et sans objet). Mais tu dois aussi reconnaitre que beaucoup agissent de la sorte afin de se décharger de leurs tensions qui, autrement, leur seraient douloureuses. Prenant cela en considération et sachant quel rôle jouent ces décharges, tu conviendras avec moi qu'il n'est pas raisonnable de les réprimer, mais qu'il faut plutôt les ordonner.

2- Quant à la sexualité, tu dois interpréter correctement ceci : une telle fonction ne doit pas être réprimée, car elle a alors des effets mortificateurs et engendre la contradiction interne. La sexualité s'oriente et s'achève en l'acte lui-même, mais il n'est pas convenable qu'elle continue à affecter l'imagination ou à chercher un nouvel objet de possession de façon obsessive.

3- Le contrôle du sexe par une "morale" sociale ou religieuse déterminée, servit à des fins qui n'avaient rien à voir avec l'évolution, bien au contraire.

4- La Force (l'énergie de la représentation de la sensation de l'intra-corps) déborda en direction du crépusculaire dans les sociétés réprimées et c'est là que se multiplièrent les cas de "possédés", "sorciers", sacrilèges et criminels de tous genres qui connurent la jouissance dans la souffrance et dans la destruction de la vie et de la beauté. Dans certaines tribus et civilisations, les criminels se trouvèrent aussi bien parmi les justiciers que parmi les suppliciés. Dans d'autres cas, tout ce qui était science et progrès fut persécuté parce que cela s'opposait à l'irrationnel, au crépusculaire, au réprimé.

5- La répression du sexe existe encore chez certains peuples primitifs, comme d'ailleurs chez d'autres que l'on considère de "civilisation avancée". Il est évident que chez les uns et chez les autres, le signe destructif est grand, même si une telle situation a une origine différente dans les deux cas.

6- Si tu me demandes encore des explications, je te dirai que, en réalité, le sexe est saint et qu'il est le centre d'où la vie et toute créativité sont impulsées, mais que de lui est aussi impulsée toute destruction lorsque son fonctionnement n'est pas résolu.

7- Ne crois jamais aux mensonges des empoisonneurs de la vie qui se réfèrent au sexe comme à quelque chose de méprisable. Au contraire, en lui beauté il y a et ce n'est pas en vain qu'il est lié aux meilleurs sentiments d'amour.

8- Sois alors soigneux et considère le comme une grande merveille que l'on doit traiter avec délicatesse, sans faire de lui une source de contradiction ou un désintégrateur de l'énergie vitale.

18 ACTION ET REACTION DE LA FORCE

Précédemment je t'ai expliqué : "Lorsque tu rencontres une grande joie et bonté dans ton coeur, ou lorsque tu te sens libre et sans contradiction, remercie immédiatement en ton intérieur".

1- "Remercier" signifie concentrer les états d'âme positifs associés à une image, à une représentation. Cet état positif ainsi lié permet que lors de situations défavorables, l'évocation d'une chose fasse surgir celle qui l'accompagnait à un moment donné. De plus, cette "charge" mentale peut être élevée par répétition intérieure et est capable de déloger les émotions négatives que pourraient imposer certaines situations.

2- Pour tout cela, de ton intérieur reviendra, accru en bénéfice, ce que tu demanderas, à condition que tu aies accumulé en toi de nombreux états positifs. Je n'ai pas besoin de répéter que ce mécanisme servit (confusément) pour "charger à l'extérieur" des objets ou des personnes, ou des entités intérieures qui s'extériorisèrent en croyant que seraient tenues en compte leurs prières et leurs demandes.

19 LES ETATS INTERIEURS

Tu dois acquérir à présent la perception suffisante des états intérieurs dans lesquels tu peux te trouver au cours de ta vie et, en particulier, au cours de ton travail évolutif. Je n'ai pas d'autre manière de faire la description qu'avec des images (dans ce cas allégories). Celles-ci, il me semble, ont comme vertu de concentrer "visuellement" des états d'âme complexes. D'autre part, la singularité d'enchaîner de tels états comme s'ils étaient de différents moments d'un processus, introduit une variante dans la description toujours fragmentée à laquelle nous ont habitué ceux qui s'occupent de ces choses.

1- Le premier état, où le non sens prévaut (celui que nous avons mentionné au début), sera appelé un état de vitalité simple et diffuse. Tout est orienté en fonction des besoins physiques, mais ceux là sont souvent confondus avec les désirs et les images contradictoires. Là les motifs et les occupations sont obscurs. Dans cet état, on demeure en végétant, perdu parmi des formes variables. A partir de ce point on ne peut évoluer que dans deux voies : la voie de la mort ou la voie de la mutation.

2- La voie de la mort te met en présence d'un paysage chaotique et obscur. Les anciens connurent ce paysage et ils le situèrent presque toujours "sous terre", ou dans les profondeurs abyssales. Aussi, certains se rendirent eux aussi en ce règne pour "ressusciter" ensuite à des niveaux lumineux. Saisis bien ceci qui veut que "en dessous" de la mort existe la vitalité diffuse. Le mental humain fait peut-être la liaison entre la désintégration mortelle et des phénomènes postérieurs de transformation, et il associe peut-être aussi le mouvement diffus avec tout ce qui précède la naissance. Si ta direction est dans le sens ascendant, la mort correspond à une rupture avec ton étape antérieure. La voie de la mort permet d'accéder à un autre état.

3- En y arrivant, on trouve le refuge de la régression. De là partent deux chemins : celui du repentir et celui-là même qui fut emprunté pour la montée, c'est-à-dire le chemin de la mort. Si tu prends le premier, c'est parce que ta décision tend à rompre avec ta vie passée. Si tu retournes par le chemin de la mort, tu retombes dans les abîmes avec cette sensation de cercle fermé.

4- Cela dit, je t'ai parlé d'un autre sentier qui permet d'échapper à la vitalité abyssale et qui est celui de la mutation. Si tu choisis cette voie c'est parce que tu veux sortir de ton pénible état, sans toutefois être disposé à abandonner certains de ses bénéfices apparents. Il s'agit donc là d'un faux chemin, connu sous le nom de "chemin de la main gauche". De nombreux monstres sont sortis des profondeurs de cette tortueuse galerie. Ils ont voulu prendre le ciel d'assaut sans abandonner les enfers et, ce faisant, ils ont projeté sur le monde moyen infiniment de contradiction.

5- Je suppose que, montant du règne de la mort et à travers ton repentir conscient, tu es déjà parvenu à la demeure de la tendance. Là tu ne peux te reposer longtemps. Tu ne peux pratiquement pas t'y arrêter. Deux minces corniches soutiennent ta demeure : la conservation et la frustration. La conservation est fausse et instable. En la parcourant tu t'illusionnes avec

l'idée de permanence, mais en réalité tu descends à grande vitesse. Si tu prends le chemin de la frustration, ta montée est pénible, mais c'est la seule non-fausse.

6- D'échec en échec, tu peux arriver au prochain repos, appelé "demeure de la déviation". Attention aux deux voies que tu as maintenant devant toi : soit tu prends le chemin de la résolution qui t'amène à la génération, soit tu prends celui du ressentiment qui te fait redescendre vers la régression. Tu es là, placé face au dilemne : ou bien tu te décides en faveur du labyrinthe de la vie consciente (et tu le fais avec résolution), ou bien tu retournes plein de ressentiment à ta vie antérieure. Nombreux sont ceux qui, n'étant pas parvenus à se surpasser, coupent là leurs possibilités.

7- Mais toi qui es monté avec résolution, tu te trouves à présent dans la demeure connue sous le nom de "génération". Tu as là trois portes : une s'appelle "Chute", une autre "Tentative", et la troisième "Dégradation". La Chute te mène directement aux profondeurs et seul un accident extérieur pourrait te pousser vers elle. Il est difficile que tu choisisses cette porte. Quant à celle de la Dégradation, elle te mène indirectement aux abîmes, te faisant rebrousser chemin dans une sorte de spirale turbulente où tu ne cesses de reconsidérer tout ce qui a été perdu et sacrifié sur l'autel d'un dieu inconnu. Cet examen de conscience qui mène à la Dégradation est, bien sûr, un faux examen dans lequel tu sous-estimes et disproportionnes certaines choses que tu compares. Tu confrontes l'effort de la montée avec tous ces "bénéfices" que tu as abandonnés.

8- Gravis le perron de la Tentative et tu parviendras à une coupole instable. Une fois là, déplace toi le long d'un couloir étroit et sinueux que tu connaitras comme étant celui de la "volubilité", jusqu'à atteindre un espace vaste et vide (comme une plate forme), qui se nomme : "espace ouvert de l'énergie".

9- Dans cet espace tu peux te sentir épouvanté par le paysage désertique et immense ainsi que par le silence effrayant de la nuit transfigurée par d'énormes étoiles immobiles. Là-bas, exactement au dessus de ta tête, tu verras la forme insinuante de la Lune Noire clouée dans le firmament. Là-bas tu dois attendre l'aube avec patience et foi, car il ne peut t'arriver aucun mal si tu restes calme.

10- Il peut arriver que dans une telle situation, tu essaies d'inventer toi-même un moyen de sortir de là. Si cela se produit, tu pourrais te diriger à tâtons vers n'importe quel endroit, dans le seul but de ne pas attendre le jour dans le recueillement. Tu dois alors te rappeler que là (dans l'obscurité), tout mouvement est faux et reçoit, génériquement le nom "d'improvisation". Si, oubliant ce que je te rappelle maintenant, tu commençais à improviser des mouvements, sois sûr que tu serais alors entraîné par un tourbillon, au milieu des sentiers et des demeures, jusqu'au plus sombre de la dissolution.

11- Comme il doit être difficile pour toi de comprendre la manière dont les états intérieurs se trouvent enchaînés les uns aux autres ! Si tu savais comme est inflexible la logique de la conscience, tu constaterais que celui qui improvise aveuglément commence fatalement à dégrader et à se dégrader ; surgissent alors en lui les sentiments de frustration ; ensuite il tombe peu à peu dans le ressentiment et dans la mort ; survient après l'oubli de tout ce qu'un jour il réussit à percevoir.

12- Si tu réussis à atteindre le jour sur l'esplanade, alors surgira devant tes yeux le soleil radieux qui t'éclairera la réalité pour la première fois. Alors tu verras que dans tout ce qui existe vit un Plan.

13- Il te sera difficile de tomber de là, à moins que tu ne veuilles vraiment descendre vers les règnes plus obscurs pour porter la lumière dans les ténèbres.

Développer plus ces thèmes n'a pas de valeur, car sans expérience, ils trompent, transposant dans le domaine de l'imaginaire ce qui est réalisable.

Que ce qui a été dit jusqu'ici te soit profitable. Si ce qui a été expliqué ne t'était pas profitable, que pourrais-tu trouver à objecter puisque de toutes façons tout est dépourvu de fondement et de raison pour le scepticisme, proche de l'image d'un miroir, du son d'un écho, de l'ombre d'une ombre.

20 LA REALITE INTERIEURE

1- Tiens compte de mes considérations. Tu ne devras voir en elles que des phénomènes allégoriques et des paysages du monde extérieur. Mais en elles il y a aussi des descriptions réelles du monde mental.

2- Tu ne dois pas croire non plus que les "lieux" que tu traverses dans ta marche aient un type quelconque d'existence indépendante. Pareille confusion a souvent obscurci de profonds enseignements et c'est ainsi que, même de nos jours, on croît que cieux et enfers, anges, démons, monstres, châteaux hantés, forêts, cités lointaines, et bien d'autres encore, ont une réalité visible aux yeux des "illuminés". Le même préjugé (mais inversement interprété) s'est emparé des sceptiques qui, ne possédant pas de savoir, ont pris ces choses là pour des "illusions" ou des "hallucinations" subies par des esprits enfiévrés.

3- Je dois te répèter que dans tout ceci, tu dois comprendre qu'il s'agit de véritables états mentaux, même s'ils sont symbolisés par des objets n'ayant pas d'existence indépendante.

4- Tiens compte de ce qui a été dit et apprend à dé-couvrir la vérité derrière les allégories qui parfois dévient le mental mais qui parfois aussi traduisent des réalités insaisissables à moins d'une représentation.

Quand on parla des cités des dieux où voulurent parvenir de nombreux héros de différents peuples ; quand on parla de paradis où dieux et hommes vivaient ensemble dans une nature originelle transfigurée ; quand on parla de chutes et de déluges, une grande vérité intérieure fut prononcée.

Les rédempteurs apportèrent ensuite la Parole et vinrent à nous dans une double nature afin de rétablir cette unité nostalgique perdue. Alors fut aussi prononcée une grande vérité intérieure.

En revanche, lorsque tout ceci fut dit en le mettant en dehors du mental, on commit une erreur ou on mentit.

Inversement, le monde extérieur mélangé au regard intérieur, oblige celui ci à parcourir de nouveaux chemins.

Il vole vers les étoiles le héros de cet âge. Il vole à travers des régions jusqu'alors ignorées.

Il vole vers l'extérieur de son monde et va, poussé sans le savoir, jusqu'au centre intérieur et lumineux.

HUMANISER LA TERRE

LE PAYSAGE INTERIEUR

1- LA QUESTION

1 - Voici ma question : Au fur et à mesure que le temps passe, est-ce le bonheur ou la souffrance qui grandit en toi ? Ne me demande pas de définir ces mots. Réponds ce que tu sens...

2 - Même si tu es sage et puissant, si le bonheur et la liberté ne grandissent pas en toi et chez ceux qui t'entourent, je rejetterai ton exemple.

3 - Accepte, par contre, ma proposition : suis le modèle de ce qui naît et non pas le modèle de ce qui s'achemine vers la mort. Saute par dessus ta souffrance et alors, ce ne sera pas l'abîme qui grandira, mais la vie qui est en toi.

4 - Il n'y a pas de passion, ni d'idée, ni d'acte humain qui se désintéresse de l'abîme. C'est pourquoi nous traiterons de l'unique chose qui mérite d'être traitée : l'abîme et ce qui le surpasse.

2 - LA REALITE

1 - Que veux-tu ? Si tu dis que le plus important est l'amour ou la sécurité, alors tu parles d'états d'âme, de quelque chose que tu ne vois pas.

2 - Si tu dis que le plus important est l'argent, le pouvoir, la reconnaissance sociale, la cause juste, Dieu ou l'éternité, alors tu parles de quelque chose que tu vois ou que tu imagines.

3 - Nous nous mettrons d'accord lorsque tu diras : "Je veux la cause juste parce que je rejette la souffrance !" "...je veux ceci parce que cela me tranquilise, je ne veux pas ceci car cela me déconcerte ou me contraint".

4 - Serait-ce alors que toute aspiration, toute intention, toute affirmation et toute négation ont pour centre ton état d'âme ? Tu pourrais répliquer que triste ou joyeux, un nombre est toujours le même et que le soleil est le soleil, même si l'être humain n'existait pas.

5 - Je te dirais qu'un nombre est différent de lui-même selon que tu doives donner ou recevoir et que le soleil occupe plus de place chez les êtres humains que dans les cieux.

6 - La lumière vive d'une brindille incendiée ou d'une étoile danse pour ton oeil. Ainsi, il n'y a pas de lumière sans oeil, et si l'oeil était autre, cette lumière vive aurait un effet différent.

7 - Par conséquent, que ton coeur affirme : "J'aime cette lumière vive que je vois !", mais que jamais il ne dise : "Ni le soleil, ni la brindille, ni l'étoile n'ont de rapport avec moi".

8 - De quelle réalité parles-tu au poisson et au reptile, au grand animal ou au petit insecte ; à l'oiseau, à l'enfant, au vieillard, à celui qui dort et à celui qui, froid ou enfièvré, veille dans son calcul ou dans sa frayeur ?

9 - Je dis que l'écho du réel murmure ou retentit selon l'ouïe qui perçoit ; que si l'ouïe était autre, ce que tu appelles "réalité" aurait un autre chant.

10 - Par conséquent, que ton coeur affirme : "J'aime la réalité que je construis !"
3 - LE PAYSAGE EXTERIEUR

Regarde comment ce couple marche lentement. Pendant qu'il enlace sa taille, elle incline sa tête sur l'épaule amicale. Et ils avancent dans l'automne des feuilles qui tourbillonnent en crépitant... dans l'expiration du jaune et du rouge et du violet. Jeunes et beaux, ils avancent, cependant, vers le soir du brouillard de plomb. Une bruine froide et des jeux d'enfants, sans enfant, dans les jardins déserts.

1 - Pour certains, ceci ravive de douces et peut-être d'aimables nostalgies. Pour d'autres, cela libère des rêves ; pour certains autres, des promesses qui seront accomplies dans les jours rayonnants à venir. Ainsi, face à une même mer, celui-ci s'angoisse ou celui-là, réconforté, devient expansif. Et mille autres contemplent les montagnes rocheuses gelées pendant que d'autres admirent ces cristaux taillés à une échelle gigantesque. Ainsi, face au même paysage,certains se sentent déprimés, d'autres exaltés.

2 - Si un même paysage est différent pour deux personnes, où se trouve la différence ?

3 - Cela doit se produire avec ce qui se voit et avec ce qui s'écoute. Prends comme exemple le mot "futur". Celui-ci se crispe, celui-là reste indifférent et un troisième sacrifierait son "aujourd'hui" pour ce mot.

4 - Prends comme exemple la musique. Prends comme exemple les paroles à signification sociale ou religieuse.

5 - Parfois il arrive qu'un paysage soit réprouvé ou accepté par les multitudes et les peuples. Cependant cette réprobation ou acceptation est-elle dans le paysage ou au sein des multitudes et des peuples ?

6 - Entre le soupçon et l'espoir, ta vie s'oriente vers des paysages qui coïncident avec quelque chose qui se trouve en toi.

7 - Tout ce monde que tu n'as pas choisi mais qui t'a été donné à humaniser, est le paysage qui grandit le plus lorsque la vie grandit. Par conséquent que ton coeur ne dise jamais : "Ni l'automne, ni la mer, ni les montagnes gelées n'ont de rapport avec moi", mais qu'il affirme : "J'aime la réalité que je construis ! ".

4 - LE PAYSAGE HUMAIN

Si une étoile est liée à toi, que dois-je penser d'un paysage vivant, dans lequel les cerfs évitent les vieux arbres et où les animaux les plus sauvages lèchent doucement leurs portées ? Que dois-je penser du paysage humain dans lequel coexistent l'opulence et la misère, où certains enfants rient et d'autres ne trouvent pas de force pour exprimer leurs pleurs ?

1 - Car si tu dis : "Nous avons atteint d'autres planètes", tu dois aussi déclarer : "Nous avons massacré et réduit en esclavage des peuples entiers, nous avons rempli les prisons de gens qui demandaient la liberté, nous avons menti de l'aube jusqu'au soir... nous avons faussé notre pensée, notre affection, notre action. Nous avons à chaque pas attenté à la vie parce que nous avons créé de la souffrance."

2 - Je connais mon chemin dans ce paysage humain. Que se passera-t-il si nous nous croisons en direction opposée ? Moi, je renonce à tout clan qui proclame un idéal plus h aut que la vie et tout cause qui, pour s'imposer, engendre de la souffrance. Ainsi, avant de m'accuser de ne pas faire partie de factions, examine tes mains, pour voir si tu n'y découvres pas le sang des complices. Si tu crois qu'il est courageux de t'engager dans ces factions, que diras-tu de celui que tous les clans assassins accusent de ne pas s'engager ? Je veux une cause digne du paysage humain : celle qui s'engage à dépasser la douleur et la souffrance.

3 - Je nie tout droit à l'accusation provenant d'un clan, où figure la suppression de la vie (que ce soit dans son histoire proche ou lointaine).

4 - Je nie tout droit au soupçon provenant de ceux qui cachent leurs faces suspectes.

5 - Je nie tout droit de bloquer de nouveaux chemins que l'être humain a besoin de parcourir, même si l'on situe l'urgence actuelle comme le plus grand des arguments.

6 - Pas même le pire des criminels ne m'est étranger, et si je le reconnais dans le paysage, je le reconnais en moi. C'est ainsi que je veux dépasser ce qui, en moi et en tout homme, lutte pour supprimer la vie. Je veux surpasser l'abîme.

Tout monde auquel tu aspires, toute justice que tu réclames, tout être humain que tu voudrais suivre ou détruire est aussi en toi. Tout ce qui change en toi changera ton orientation dans le paysage dans lequel tu vis. Ainsi, si tu as besoin de quelque chose de nouveau tu devras dépasser ce qui est vieux et qui domine en ton intérieur.

Et comment feras-tu cela ?

Tu commenceras par te rendre compte que même si tu changes de lieu, tu emportes avec toi ton paysage intérieur.

5 - LE PAYSAGE INTERIEUR

1 - Toi tu cherches ce que tu crois qui te rendra heureux. Ce que tu crois cependant, ne coïncide pas avec ce qu'un autre recherche. Il pourrait arrriver que toi et l'autre convoitiez des choses opposées ; ou bien, que vous convoitiez la même chose et celle-ci

étant unique ou rare, vous en arriviez à croire de même que le bonheur de l'un s'oppose à celui de l'autre.

2 - Il semble que l'on pourrait se quereller autant pour un même objet que pour des objets opposés entre eux. Etrange logique que celle des croyances, capable de mouvoir un comportement semblable par rapport à un objet et à son opposé !

3 - C'est dans l'essence de ce que tu crois que doit se trouver la clé de ce que tu fais. La fascination de ce que tu crois est si puissante que tu en affirmes la réalité, même si elle existe seulement dans ta tête.

4 - Mais revenons au sujet : toi tu cherches ce que tu crois qui te rendra heureux. Ce que tu crois des choses ne se trouvent pas en elles mais dans ton paysage intérieur. Lorsque toi et moi regardons cette fleur, nous pouvons être d'accord sur beaucoup de choses. Mais lorsque tu dis qu'elle te donnera le bonheur suprême, tu me rends difficile toute compréhension, parce que tu ne parles déjà plus de la fleur mais de ce que tu crois qu'elle produira en toi. Tu parles d'un paysage intérieur qui ne coïncide peut-être pas avec le mien. Il suffira que tu fasses un pas de plus pour que tu essaies de m'imposer ton paysage. Mesure les conséquences qui peuvent découler de ce fait.

5 - Il est clair que ton paysage n'est pas seulement ce que tu crois sur les choses mais aussi ce dont tu te souviens, ce que tu sens et ce que tu imagines sur toi et sur les autres, sur les faits, les valeurs et le monde en général. Peut-être devons-nous comprendre ceci : paysage extérieur, c'est ce que nous percevons des choses ; paysage intérieur, c'est ce que nous en filtrons avec le tamis de notre monde intérieur. Ces paysages sont un et constituent notre indissoluble vision de la réalité.

6 - CENTRE ET REFLET

"Paysage extérieur, c'est ce que nous percevons des choses : paysage intérieur, c 'est ce que nous en filtrons avec le tamis de notre monde intérieur. Ces paysages sont un et constituent notre indissoluble vision de la réalité". Et c'est en raison de cette vision que nous nous orientons dans une direction ou dans une autre.

1 - Mais il est clair que suivant ta progression, ta vision se modifie.

2 - Il n'y a pas d'apprentissage, aussi petit soit-il, qui s'accomplisse par le seul fait de contempler. Tu apprends parce que tu fais quelque chose avec ce que tu contemples et plus tu fais, plus tu apprends, étant donné que suivant ta progression, ta vision se modifie.

3 - Qu'as-tu appris sur le monde ? Tu as appris ce que tu as fait. Que veux-tu du monde ? Tu veux selon ce qui t'est arrivé. Que refuses-tu du monde ? Tu refuses suivant ce qui t'est arrivé.

4 - Ecoute-moi, cavalier qui galope en chevauchant le temps : tu peux parvenir à ton paysage le plus profond par trois différents sentiers. Et que trouveras-tu en ton intérieur ? Place-toi au centre du paysage intérieur et tu verras que toute direction multiplie ce centre.

5 - Entouré d'une muraille triangulaire de miroirs, ton paysage se reflète indéfiniment en nuances infinies. Et là, tout mouvment s'inverse et se recompose une fois et une autre fois, suivant l'orientation de ta vision par le chemin des images que tu auras choisi. Tu peux parvenir à voir devant toi ton propre dos et en bougeant une main à droite, elle répondra à gauche.

6 - Si tu ambitionnes quelque chose dans le miroir du futur, tu verras qu'il court en direction opposée au miroir d'aujourd'hui ou à celui du passé.

7 - Cavalier qui galope en chevauchant le temps, qu'est-ce que le corps sinon le temps même ?

7 DOULEUR, SOUFFRANCE ET SENS DE LA VIE

1 - La faim, la soif, la maladie et toute injure corporelle sont la douleur. la peur, la frustration, le désespoir et toute injure mentale sont souffrance. La douleur physique reculera à mesure que la société et la science progressent. La souffrance mentale reculera à mesure que la foi dans la vie progresse, c'est-à-dire à mesure que la vie prend un sens.

2 - Si parfois tu t'imagines comme un bolide fugace qui a perdu son sens en touchant la terre, tu accepteras la douleur et la souffrance comme la nature même des choses. Mais si tu crois que tu as été donné au monde pour accomplir la mission de l'humaniser, tu remercieras ceux qui t'ont précédé et qui ont laborieusement construit ton échelon afin de poursuivre l'ascension.

3 - Doteur de mille noms, faiseur de sentiers, transformateur du monde... tes pères et les pères de tes pères se perpétuent en toi. Tu n'es pas un bolide qui tombe, mais une brillante flêche qui vole vers les cieux. Tu es le sens du monde et quand tu éclaircis ton sens, tu illumines la terre. Lorsque tu perds ton sens, la terre s'obscurcit et l'abîme s'ouvre.

4 - Je te dirai quel est le sens de ta vie ici : humaniser la terre. Qu'est-ce qu'humaniser la terre ? C'est dépasser la douleur et la souffrance, c'est apprendre sans limite, c'est aimer la réalité que tu construis.

5 - Je ne peux te demander d'aller au delà, mais il ne sera pas non plus outrageant que moi j'affirme : "Aime la réalité que tu construis et pas même la mort n'arrêtera ton vol ! ".

6 - Tu n'accompliras pas ta mission si tu ne mets pas tes forces à vaincre la douleur et la souffrance chez ceux qui t'entourent. Et si tu obtiens que eux, à leur tour, entreprennent la tâche d'humaniser le monde, tu ouvriras leur destin vers une vie nouvelle !

8 LE CAVALIER ET SON OMBRE

Quand le soleil empourpra le chemin, la silhouette s'allongea entre les pierres et de sévères terrains recouverts de bruyère. Et le cavalier ralentit le pas jusqu'à s'arrêter très près d'un jeune feu.Et un homme âgé, qui de ses mains caressait les flammes, salua le cavalier. Celui-ci descendit de sa monture et le vieux et lui parlèrent. Puis le cavalier continua son chemin.

Quand l'ombre tomba sous les sabots du cheval, le cavalier s'arrêta un instant et échangea quelques mots avec un homme qui le retint au bord du chemin.

Quand l'ombre s'agrandit au dos du cavalier, il ne ralentit pas l'allure. Et un homme qui voulut l'arrêter parvint à crier : "Va en direction opposée !"

Mais la nuit fit s'arrêter le cavalier et celui-ci vit seulement l'ombre dans son âme. Alors en soupirant pour lui même et les étoiles, il dit :

"En un même jour, un vieillard m'a parlé de la solitude, de la maladie et de la mort ; un homme m'a parlé des façons d'être des choses et des réalités de la vie. Enfin, un jeune ne m'a même pas parlé, mais en criant, a voulu faire dévier mon chemin dans une direction inconnue de lui"

"Le vieillard éprouvait la peur de perdre ses choses et sa vie ; l'homme avait peur de ne pas parvenir à prendre ce qu'il croyait qu'étaient ses choses et sa vie et le jeune craignait de ne pouvoir s'échapper de ses choses et de sa vie".

"Etranges rencontres : le vieillard souffre de la brièveté de son avenir et se réfugie dans son plus vaste passé. L'homme souffre de sa situation actuelle et il cherche, regardant vers l'avant ou vers l'arrière, un abri dans ce qui s'est passé ou ce qui devra arriver. Et le jeune souffre parce qu'un court passé mord ses talons, en poussant sa fuite vers un grand futur."

"Pourtant, je reconnais dans le visage de chacun des trois mon propre visage et il me semble remarquer que tout être humain, quel que soit son âge, peut se déplacer au travers de ces temps et voir en eux des fantômes qui n'existent pas. Existe-t-elle aujourd'hui cette offense de ma jeunesse ou de ma vieillesse ? Ma mort loge-t-elle dans cette obscurité, aujourd'hui ?"

"Toute souffrance se glisse par le souvenir, par l'imagination et par ce qui est perçu. Mais c'est grâce à ces trois voies que la pensée, l'affection et l'occupation humaine existent. Si ces troies voies sont nécessaires, elles doivent aussi être à ce moment là des conduits de destruction si la souffrance les contamine."

"Mais la souffrance ne serait-elle pas cet avertissement que nous donne la vie lorsque son courant impétueux est inversé ?"

"La vie peut être inversée pour ce (pour moi inconnu) que l'on en fait".

"Ainsi, ce vieillard, cet homme et ce jeune doivent avoir fait quelque chose avec leur vie pour que celle-ci s'inverse"

Alors le cavalier qui méditait dans l'obscurité de la nuit s'endormit. Et en s'endormant il rêva et dans son rêve le paysage s'illumina.

Il se trouvait là au centre d'un espace triangulaire, environné de miroirs. Les miroirs reflétaient son image en la multipliant. Suivant la direction qu'il choisissait, il se voyait comme un vieillard, ou comme l'homme, ou comme le jeune encore.

Mais il se sentait comme un enfant au centre de lui-même.

Alors tout commença à s'obscurcir et quand il ne put reconnaître autre chose que la noire obscurité, il s'éveilla. Il ouvrit les yeux et vit la lumière du soleil. Puis il chevaucha sa monture et en voyant que l'ombre s'allongeait, il se dit pour lui-même : "C'est la contradiction qui inverse la vie et génére de la souffrance...le soleil se met en opposition pour que le jour soit nuit, mais le jour sera ce que j'en ferai"

9 - CONTRADICTION ET UNITE

1 - La contradiction inverse la vie. C'est l'inversion de ce courant croissant de la vie qui est expérimenté comme souffrance. C'est pour cela que la souffrance est le signal qui prévient de la nécessité de changement dans la direction des forces qui s'opposent.

2 - Celui qui se trouve arrêté dans sa marche par sa frustration répétée est apparemment arrêté (car en vérité il recule). Et une fois et une autre fois, les échecs passés ferment le futur. Celui qui se sent frustré voit le futur comme répétition de son passé, pendant qu'il éprouve la nécessité de s'en séparer.

3 - Celui qui, en proie au ressentiment, s'empare du futur, que ne fera-t-il pas pour venger son passé en une revanche embrouillée !

4 - Et dans la frustration, et dans le ressentiment, on contraint le futur pour que son dos se courbe en un recul souffrant.

5 - Parfois les sages recommandèrent l'amour comme bouclier protecteur des souffrants assauts... Mais le mot "amour", trompeuse parole,signifie-t-il la revanche du passé, ou bien une originale, limpide et inconnue aventure lancée vers l'avenir ?

6 - Ainsi, de même que j'ai vu le solennel recouvrir grotesquement le ridicule, que j'ai vu le vain sérieux endueiller le gracile talent, j'ai reconnu en beaucoup d'amours, l'auto-affirmation vindicative.

7 - Quelle image as-tu des sages ? N'est-il pas vrai que tu les conçoives comme des êtres solennels aux gestes posés... comme ceux qui ont souffert énormément et qui, en fonction de ce mérite, t'invitent des hauteurs avec de douces phrases où ils répètent le mot "amour" ?

8 - Moi, dans tout véritable sage, j'ai vu un enfant qui s'ébat dans le monde des idées et des choses, qui crée de généreuses et brillantes bulles que lui-même fait éclater. Dans les yeux pétillants de tout véritable sage, j'ai vu "danser vers le futur, les pieds légers de la joie". Et bien peu de fois, j'ai entendu leur bouche prononcer le mot "amour"...parce qu'un véritable sage ne jure jamais en vain.

9 - Ne crois pas que par la vengeance, tu purifies ton passé souffrant ; ne crois pas non plus que c'est en utilisant la puissante parole "amour" ou en l'utilisant comme recours d'une nouvelle étape.

10 - Tu aimeras véritablement lorsque tu construiras le regard porté vers le futur. Et si tu te souviens de ce que fut un grand amour, tu devras l'accompagner d'une douce et silencieuse nostalgie, remerciant l'enseignement qui t'est parvenu jusqu'au jour d'aujourd'hui.

11 - Ainsi tu ne briseras pas la souffrance passée en faussant ou en avilissant le futur. Tu le feras en changeant la direction des forces qui produisent contradiction en toi.

12 - Je crois que tu sauras faire la distinction entre ce qui est difficulté (qu'elle soit la bienvenue, puisque tu peux sauter par dessus) et ce qui est contradiction (solitaire labyrinthe sans issue).

13 - Quelqu'en fut la circonstance, tout acte contradictoire que tu as effectué dans ta vie a une indubitable saveur de violence intérieure et de trahison envers toi-même. Et peu importe les motifs pour lesquels tu t 'es trouvé dans cette situation, mais plutôt de quelle façon tu as organisé ta réalité, ton paysage, dans ce précieux instant. Quelque chose s'est fracturé et a changé ton orientation. Cela te prédispose à une nouvelle rupture. C'est ainsi que tout acte contradictoire t'oriente à sa répétition, de la même façon que tout acte d'unité cherche aussi à réapparaître plus tard.

14 - Dans les actes quotidiens des difficultés sont vaincues, des petits objectifs sont accomplis, ou des échecs minuscules sont récoltés. Ce sont des actes qui plaisent ou déplaisent mais qui accompagnent le vécu quotidien. Ils ne sont pas la construction mais ils sont nécessaires pour que celle-ci se fasse. Peut-être ces échaffaudages sont-ils d'un matériau ou d'un autre, ce ne sera pas important, tant qu'ils seront idoines pour leur objectif.

15 - Quant à la construction, là où tu mettras un matériau défectueux, tu multiplieras le défaut, et là où tu en mettras du solide, tu projetteras la solidité.

16 - Les actes contradictoires ou unitifs ont trait à l'essentielle construction de ta vie : au moment où tu te trouves face à eux, tu ne dois pas te tromper, car si tu le fais, tu compromettras ton futur et tu inverseras le courant de ta vie... Comment sortiras-tu de la souffrance ensuite ?

17 - Mais il se trouve qu'en ce moment, tes actes contradictoires sont déjà nombreux. Si dès les fondements tout est faussé, que reste-t-il à faire? Peut-être démonter toute ta vie et commencer à nouveau ? Permets moi de te dire que je ne crois pas que toute ta construction soit fausse. Par conséquent, abandonne tes idées drastiques qui peuvent t'apporter des maux plus grands que ceux dont tu souffres.

18 - Une vie nouvelle ne se base pas sur la destruction des "péchés" antérieurs, mais sur leur reconnaissance : il est donc clair à partir de maintenant que ces erreurs ne conviennent pas.

19 - Une vie commence quand les actes unitifs commencent à se multiplier de sorte que leur excellence compense (jusqu'à finalement déséquilibrer favorablement) la relation des forces antérieures.

20 - Tu dois être très clair sur ceci : toi, tu n'es pas en guerre avec toi-même. Tu commenceras par te traiter comme un ami avec lequel il faut se réconcilier car c 'est la vie même et l'ignorance qui t'éloignèrent de lui.

21 - Tu as besoin d'une première décision pour te réconcilier, en comprenant tes contradictions antérieures. Puis d'une nouvelle décision, pour vouloir vaincre tes contradictions. Enfin de la décision de construire ta vie avec des actes d'unité, en rejetant les matériaux qui ont attiré tant de préjudices sur ta tête.

22 - Il convient en effet que tu éclaircisses dans ton passé et dans la situation actuelle les actes contradictoires qui te rendent vvéritablement prisonnier. Pour les reconnaître, tu te baseras sur les souffrances accompagnées de violence intérieure et de sentiments de trahison envers toi même. Ces actes comportent des signaux nets.

23 - Je ne suis pas en train de te dire qu'il faille te mortifier en un exhaustif inventaire sur le passé et le moment actuel. Je recommande simplement que tu considères tout ce qui changea ton orientation en une direction malheureuse et qui te maintient lié avec de fortes attaches. Ne te trompe pas une fois de plus, en te disant que ce sont des "problèmes dépassés". Ce qui n'a pas été comparé à une nouvelle force qui compense et surpasse son influence, n'est pas dépassé ni compris de façon appropriée.

24 - Toutes ces suggestions auront de la valeur si tu es disposé à créer un nouveau paysage dans ton monde intérieur. Mais tu ne pourras rien faire pour toi en pensant seulement à toi. Si tu veux avancer, un jour il te faudra admettre que ta mission est d'humaniser le monde qui t'entoure.

25 - Si tu veux construire une nouvelle vie qui surpasse de façon croissante la souffrance, tu devras tenir compte de deux faux arguments : le premier se présente comme la nécessité de résoudre ses problèmes intimes avant que d'engager une quelconque action constructive dans le monde. Le second apparait comme un total oubli de soi-même, comme un manifeste "engagement avec le monde".

26 - Si tu veux grandir, tu aideras ceux qui t'entourent à grandir. Et ce que j'affirme, que tu sois d'accord ou non avec moi, n'admets pas d'autre issue.

10 L'ACTION VALABLE

1 - Toute inversion dans le courant croissant de la vie est éprouvée comme souffrance. Pour cela il n'y a pas que la contradiction qui soit source d'injures mentales. Mais alors que de nombreuses formes de souffrance peuvent être surpassées par l'empire des circonstances, la contradiction demeure, tissant son obscure toile d'ombre.

2 - Qui n'a pas subi la perte d'affections, d'images, d'objets ? Qui n'a pas craint, qui ne s'est pas désespéré, qui n'a pas eu pitié et qui ne s'est pas agité en une rebellion irritée contre les hommes, la nature ou les dénouements fatals et non prévus ? Cependant, ce qui était craint dans l'obscurité s'est évanoui avec le jour et beaucoup de ce qui fut perdu, fut oublié. Mais cette intime trahison envers soi-même demeure dans le passé et empoisonne le futur.

3 - Le plus important de la vie humaine se construit avec des matériaux d'unité ou de contradiction et en est la profonde mémoire qui continue de projeter l'existence au delà de toute apparente limite, ou bien qui la désintègre au seuil précis. Dans sa révision finale, ce qui reste à tout être humain, c'est la remémoration de son unité intérieure !

4 - Et quelle est la saveur de l'acte d'unité ? Pour la reconnaître, tu t'appuieras sur la profonde paix, qui , accompagnée d'une douce joie, te met en accord avec toi-même. Cet acte a la vérité la plus intègre pour signal car en lui s'unient en étroite amitié la pensée, le sentiment et le faire dans le monde. Indubitable action valable qui s'affirmerait mille fois plus si on vivait autant d'autres vies !

5 - Tout phénomène qui fait reculer la souffrance chez les autres s'enregistre chez celui qui le produit comme acte valable, comme acte d'unité.

6 - Le faire se limite entre deux tendances : Là, l'abîme qui grandit dans la contradiction et, au-dessus, le vol qui permet de le surpasser en acte valable.

7 - Et la corde de la vie prend sa singulière modulation selon qu'elle se détend ou qu'elle se tend jusqu'à ce qu'elle atteigne la note à laquelle on aspire. Il doit y avoir une note et un ajustement et un procédé spécial de façon à ce que la vibration résonne et ensuite se multiplie de façon convenable.

8 - La morale des peuples balbutia avec l'homme au fur et à mesure que celui-ci s'est dressé dans la paysage. Et la morale signala le "oui" et le "non" de l'action, revendiquant le "bon" et persécutant le "mal". Ce qui est bon continuera-t-il à l'être dans ce paysage si divers ? Si un immuable Dieu l'affirme ainsi, soit ! Mais si Dieu a disparu pour beaucoup, à qui cela revient-il de juger ? Parce que la loi change avec l'opinion des temps.

9 - Il s'agit de ceci : ces principes d'action valable qui permettent à l'être humain de vivre en unité intérieure seront-ils des images fixes auxquelles on devra obéir, ou correspondront-ils à ce qui est expérimenté lorsqu'on les rejette ou lorsqu'on les accomplit ?

10 - Nous ne discuterons pas ici de la nature des principes d'actions valables. En tous cas nous tiendrons compte de la nécessité de leur existence.

11 PROJECTION DU PAYSAGE INTERIEUR

Nous avons parlé du paysage, de la souffrance, de la contradiction et des actes qui donnent unité au courant de la vie. On pourrait croire que tout cela demeure enfermé à l'intérieur de chaque être humain ou qu'en tous cas, cela s'extériorise comme action indviduelle sans autre conséquence. Et bien les choses sont d'un mode opposé.

1 - Toute contradiction inverse la vie en compromettant le futur de celui qui la subit et de ceux qui se trouvent en contact avec cet agent transmetteur d'infortune. Toute contradiction personnelle contamine le paysage immédiat comme une invisible maladie qui se détecte seulement dans les effets.

2 - Autrefois, on accusait les démons et les sorciers de toutes les plaies qui frappaient les régions. Mais avec le temps, le progrès de la science a fait davantage pour les accusateurs et les accusés que la millénaire clameur irresponsable. Dans quel clan aurais-tu engagé ton opinion ? Aussi bien du côté des purs que de celui des réprouvés, tu n'aurais fait que couvrir de ronces ta maladresse.

3 - Même aujourd'hui, lorsque tu cherches des coupables de tes infortunes, tu t'ajoutes à la longue chaîne de la superstition. Réfléchis alors avant de lever ton doigt car peut-être l'accident, ou dans d'autres cas, la projection de tes contradictions, provoquèrent les tristes dénouements.

4 - Que tes enfants s'orientent en direction opposée à tes desseins, est plus en rapport avec toi qu'avec ton voisin et bien sûr qu'avec un tremblement de terre arrivé sous une autre lattitude.

5 - C'est ainsi que si ton influence parvient à un peuple, fais bien attention à surpasser ta contradiction afin de ne pas empoisonner avec elle l'air que tous les autres respirent. Tu seras responsable pour toi et pour ceux que tu réuniras autour de toi.

6 - En raison de tout ceci, si ta mission consiste à humansier la terre, fortifie tes mains de noble laboureur.

12 COMPENSATION, REFLET ET FUTUR

1 - Ta vie n'est peut-être qu'action et réaction ? La faim rêve de la satiété, ce qui est prisonnier du libéré, la douleur cherche le plaisir et le plaisir se suffit à lui-même.

2 - Si la vie est uniquement la poursuite de la sécurité pour celui qui craint le futur, l'affirmation de soi pour celui qui est désorienté, la convoitise de vengeance pour la frustration passée... quels liberté, responsabilité et engagement pourront être soutenus comme drapeaux victorieux ?

3 - Et si la vie est seulement le miroir qui reflète un paysage, comment pourra changer ce qui reflète ?

4 - Entre la froide mécanique de pendules, ou la fantomatique optique de seuls miroirs, qu'affirmes-tu, toi, qui puisse être affirmé, sans nier ? Qu'affirmes-tu sans recul ou arithmétique répétition ?

5 - Si tu affirmes ce qui se cherche soi-même, ce dont la nature est de se transformer, ce qui ne contient pas de satiété en soi-même et qui par essence se trouve ouvert sur le futur, alors aime la réalité que tu construis. Voici ta vie : la réalité que tu construis !

6 - Et il y aura action et réaction et aussi reflet et accident, mais si tu as ouvert le futur, il n'y aura rien qui te retienne.

7 - Que ta vie parle par ta bouche et qu'elle dise : "Il n'y a rien qui puisse m'arrêter !"

8 - Inutile et malveillante prophétie qui annonce l'hécatombe du monde. Moi j'affirme que l'être humain devra non seulement continuer à vivre, mais qu'il croîtra sans limite. Et je dis aussi que ceux qui nient la vie désirent voler tout espoir : coeur palpitant de l'humain.

9 - Que ta joie future veuille que dans les moments les plus sombres tu te souviennes de cette phrase : "la vie cherche la croissance, non la compensation du néant".

13 LES SENS PROVISOIRES

1 - Lorsque, mû par la compensation pendulaire, je cherche des sens qui justifient mon existence, je me dirige vers ce dont j'ai besoin ou crois avoir besoin. Dans tous les cas,

que je l'obtienne ou non, que se passera-t-il avec mon sens (en tant que mouvement dans une direction) ?

2 - Ces sens provisoires, nécessaires au développement de l'activité humaine, ne sont pas le fondement de mon existence. D'autre part, si je m'affirme dans une situation particulière, qu'arrivera-t-il lorsque l'accident la désarticulera ?

3 - A moins qu'on ne veuille réduire l'existence à l'épuisement ou à la frustration, il sera nécessaire de découvrir un sens que pas même la mort (si l'accident était celui-là) puisse épuiser ou frustrer.

4 - Tu ne pourras justifier l'existence si tu lui mets comme fin l'absurde de la mort.

5 - Jusqu'à maintenant, nous avons été compagnons de lutte. Ni toi ni moi n'avons plier devant aucun dieu. C'est ainsi que j'aimerais toujours me souvenir de toi. Pourquoi alors m'abandonnes-tu lorsque je vais désobéir à la mort inexorable ? Comment se peut-il que nous ayons dit "pas même les dieux se trouvent au dessus de la vie ! " et que maintenant tu t'agenouilles devant la négation de la vie ? Toi, fais comme tu veux ; mais moi je ne baisserai la tête devant aucune idole même si elle se présente justifiée par la foi dans la raison.

6 - Si la raison doit être en fonction de la vie, qu'elle serve pour nous faire sauter par dessus la mort. Que la raison, alors, élabore un sens exempt de toute frustration, de tout accident, de tout épuisement.

7- Je n'accepterai pas à mon côté celui qui projette une transcendance par peur mais celui qui s'élève en rebellion contre la fatalité. C'est pour cela que j'aime les saints qui n'ont pas peur mais aiment véritablement et que j'aime ceux qui, avec leur science et leur raison, sont quotidiennement vainqueurs de la douleur et de la souffrance. Et en vérité, je ne vois pas de différence entre le saint et celui qui encourage la vie avec la science. Y a-t-il de meilleurs exemples, de guides supérieurs à ces guides ?

8 - Un sens qui veuille aller plus loin que le provisoire n'admettra pas la mort comme la fin de la vie mais affirmera la transcendance comme la plus grande désobeissance au Destin apparent. Et celui qui affirme que ses actions déchaînent une série d'évènements qui se continuent en d'autres a pris entre ses mains une partie du fil de l'éternité !

14 - LA FOI

1 - Chaque fois que j'entends le mot "foi", un soupçon surgit en mon intérieur.

2 - Chaque fois que quelqu'un parle de la "foi", je me demande à quoi elle sert.

3 - J'ai vu la différence entre foi naïve (également nommée "crédulité") et cette autre foi, violente et injustifiée qui donne lieu au fanatisme. Aucune des deux n'est acceptable étant donné que l'une ouvre la porte à l'accident et que l'autre impose son paysage enfièvré.

4 - Mais cette terrible force capable de mobiliser la meilleure cause doit avoir quelque chose d'important. Que la foi soit une croyance, dont le fondement en soit son utilité pour la vie !

5 - Si on affirme que la foi et la science s'opposent, je répliquerai que je dois accepter la science tant que celle-ci ne s'oppose pas à la vie.

6 - Rien n'empêche que la foi et la science, si elles ont la même direction, produisent le progrès, l'enthousiasme aidant l'effort soutenu.

7 - Et qui veut humaniser, qu'il aide à élever les efforts en signalant la possibilité future. La déroute anticipée du sceptique sert-elle la vie ? La science aurait-elle pu se soutenir sans la foi ?

8 - Voici un type de foi qui va contre la vie, cette foi qui affirme : "la science détruira le monde ! " alors qu'il serait tellement mieux de placer sa foi à humaniser la science chaque jour et d'agir pour que triomphe la direction dont elle fut dotée dès sa naissance.

9 -Si une foi ouvre le futur et donne un sens à la vie, en l'orientant depuis la souffrance et la contradiction vers toute action valable, alors son utilité est manifeste.

10 - Cette foi est utile ainsi que la foi dans les autres et dans le monde qui nous entoure.

11 - En disant "la foi est utile ! ", tu gêneras certainement une oreille particulièrement sensible, mais cela ne doit pas te préoccuper car ce musicien (s'il s'examine un peu) reconnaîtra à quel point la foi lui est aussi utile même si elle provient d'un instrument différent de celui dont tu joues.

12 - Si tu obtiens foi en toi-même et dans ce qu'il y a de meilleur chez ceux qui t'entourent, foi dans notre monde et dans la vie toujours ouverte au futur, tout problème qui jusqu'à maintenant t'a semblé invincible se réduira.

15 DONNER ET RECEVOIR

1 - Voyons la relation que tu établis avec ton paysage extérieur. Tu considères peut-être les objets, les personnes, les valeurs, les affections comme des choses exposées devant toi pour que tu choisisses et dévores selon tes appétits particuliers. Cette vision centripète du monde indique probablement ta contradiction depuis le penser jusqu'au muscle.

2 - Si c'est le cas, il est certain que tout ce qui se réfère à toi sera très apprécié : tant tes plaisirs que ta souffrance. Il est difficile que tu désires surpasser tes problèmes intimes car tu reconnais en eux un tonus qui est tien par dessus tout. Depuis le penser jusqu'aux muscles, tout est éduqué pour contracter, non pour relâcher. Et de cette manière, même lorque tu procèdes avec générosité, le calcul motive ton détachement.

3 - Tout entre. Rien ne sort. Alors tout s'intoxique, depuis ton penser jusqu'aux muscles.

4 - Et tu intoxiques tous ceux qui t'entourent. Comment pourrais-tu ensuite leur reprocher leur "ingratitude" envers toi ?

5 - Si nous parlions du "donner" et de "l'aide", toi tu penseras à ce qu'on peut te donner ou à la façon dont on doit t'aider. Mais voici que la meilleure aide qui puisse t'être donnée consiste à t'enseigner à relâcher ta contradiction.

6 - Je te dis que ton égoïsme n'est pas un péché, mais ta fondamentale erreur de calcul parce que tu as cru naïvement que recevoir est plus que donner.

7 - Souviens-toi des meilleurs moments de ta vie et tu comprendras qu'ils ont toujours été reliés à un donner détaché. Cette seule réflexion devrait être suffisante pour changer la direction de ton existence... Mais ce ne sera pas suffisant.

8 - Il faut souhaiter que je parle pour un autre, non pour toi, car tu auras certainement compris des phrases comme "humaniser la terre", "ouvrir le futur", "surpasser la souffrance dans le monde qui t'entoure" et d'autres encore dont la base est la capacité de donner.

9 - "Aimer la réalité que l'on construit", ce n'est pas placer la solution à ses problèmes comme clé du monde.

10 - Terminons ceci : Tu veux surpasser ta contradiction profonde ? Alors produis des actions valables. Si elles le sont, ce sera parce que tu donnes de l'aide à ceux qui t'entourent.

16 LES MODELES DE VIE

1 - Dans ton paysage intérieur, il y a une femme ou un homme idéal (selon le cas) que tu cherches dans le paysage extérieur au travers de tant de relations sans jamais pouvoir l'atteindre. Excepté la courte période où l'amour complet éblouit de son étincelle, ces modèles ne coïncident pas en un point précis.

2 - Chacun à sa façon élance sa vie vers le paysage extérieur cherchant à compléter ses modèles cachés.

3 - Mais le paysage extérieur impose ses propres lois et après un temps, ce qui fut le rêve le plus caressé se trouve être une image envers laquelle on éprouve maintenant de la honte ou tout au plus un vague souvenir. Néanmoins, de profonds modèles qui dorment, existent à l'intérieur de l'espèce humaine, attendant leur moment opportun !

4 - Nous ne discuterons pas maintenant de l'origine ni de la consistance de ses modèles, nous ne parlerons pas non plus de la complexité du monde dans lequel ils se trouvent. Nous devrons seulement noter leur existence, en remarquant que leur fonction est de compenser des besoins et des aspirations qui , à leur tour, motivent l'activité vers le paysage extérieur.

5 - Au cours du temps, les cultures et les peuples donnent leur réponse singulière au paysage extérieur. Celle-ci a toujours été teintée par des modèles intérieurs que le propre corps et l'histoire ont définis.

6 - Celui qui connait ses modèles profonds est sage. Et plus sage encore est celui qui peut les mettre au service des meilleures causes.

17 LE GUIDE INTERIEUR

1 - Qui admires-tu tant pour avoir voulu être cette personne ?

2 - Je demanderai avec plus de douceur : Qui est ton exemple pour que tu désires incarner en toi certaines de ses particulières vertus ?

3 - Peut-être une fois, dans ton regret ou ta confusion, as-tu fait appel au souvenir de quelqu'un qui, existant ou non, accourut comme une réconfortante image ?

4 - Je suis en train de parler de modèles particuliers, que nous pouvons appeler "guides" intérieurs et qui parfois coïncident avec des personnes extérieures.

5 - Ces modèles que tu as voulu suivre dès l'enfance changèrent seulement dans la couche la plus extérieure de ton sentir le plus quotidien.

6 - J'ai vu comment les enfants jouent et parlent avec d'imaginaires compagnons et leurs guides. J'ai vu aussi les gens (de différents âges) se mettrent en contact avec eux dans les prières faites d'un sentiment sincère.

7 - Plus forts ils firent ces appels, de plus loin accoururent ces guides qui apportèrent le meilleur signe. C'est pour cela que j'ai su que les guides les plus profonds sont les plus puissants. Cependant, seul le grand besoin peut les réveiller de leur léthargie (oubli) millénaire.

8 - Un modèle de ce type possède trois attributs important : force, sagesse et bonté... car si l'un manque, tu orienteras tes actes dans une direction erronée.

9 - Si tu veux en savoir plus sur toi-même, observe quelles caractéristiques ont ces hommes et ces femmes que tu admires. Et remarque en quoi les qualités que tu apprécies le plus chez eux agissent dans la configuration de tes guides intérieurs. Considère que, bien que ta référence initiale ait disparu avec le temps, dans ton intérieur il restera une "trace" qui continuera à te motiver vers le paysage extérieur.

10 - Et si tu veux savoir comment les cultures s'influencent, étudie en plus du mode de production d'objets, le mode de diffusion des modèles.

11 - Il est important donc que tu diriges ton attention vers les meilleures qualités des autres personnes, parce que tu pousseras dans le monde ce que tu auras fini de configurer en toi.

12 - Tu as le droit d'invoquer des protections ou des aides qui finissent seulement en toi, mais que ton guide t'aide dans la mission d'humaniser la terre est d'un pur dessein et d'une profonde signification.

13 - Par de brefs appels quotidiens, tu accroîtras ton unité intérieure et tu disposeras l'action en sens correcte. A part cela, fais aussi appel à ton puissant modèle en situation de confusion, d'abattement et de doute.

18 LE CHANGEMENT

Regardons un instant en arrière.
Nous considérons que la liaison et l'influence de l'être humain et le monde est totale. Nous disons que son action se manifeste dans le paysage extérieur selon la manière dont

se forme son paysage intérieur. Cette action est variée et ce qui définit une vie est son activité contradictoire ou unitive. D'autre part, la contradiction inverse la vie et produit de la souffrance en contaminant le monde. Les actes d'unité ouvrent le futur en faisant reculer la souffrance en soi-même et dans le monde.

"Humaniser la terre" c'est la même chose que "donner" en actes unitifs.
Tout objectif qui se conclut dans le fait de recevoir ne peut avoir de sens autre que provisoire. Son destin est de conduire à la contradiction.

Il existe une grande énergie qui peut être mobilisée au service de la vie : c'est la Foi.
D'autres forces qui motivent l'activité vers le paysage extérieur se meuvent aussi dans le paysage intérieur : ce sont les "modèles".

1 - Définitivement, la question est celle-ci : veux-tu surpasser l'abîme ?

2 - Tu voudras peut-être le faire. Mais comment prendras-tu une nouvelle direction si l'avalanche s'est déjà déclenchée et qu'elle entraîne tout ce qu'elle rencontre ?

3 - Quelle que soit ta décision, reste à savoir sur quels moyens et quelle énergie tu comptes pour pouvoir exécuter le changement.

4 - Bien que le choix soit tien, j'aimerais t'indiquer que changer la direction de ta vie n'est pas chose que tu puisses réaliser seulement avec des ressources de travail interne mais en agissant résolument dans le monde.
En modifiant des comportements.

5 - Ajoute à ta tâche ton milieu immédiat (celui qui influe sur toi de manière décisive et sur lequel toi tu influes). Et comment le feras-tu ?
Il n'y a pas d'autre moyen que celui-ci : réveiller la foi en la possibilité de convertir la vie inversée.

6 - Je te laisse sur ce point. Si tu es disposé à modifier ta vie, tu transformeras le monde et ce ne sera pas l'abîme qui triomphera mais ce qui le surpasse.

HUMANISER LA TERRE

LE PAYSAGE HUMAIN

I LES PAYSAGES ET LES REGARDS

1 - Parlons de paysages et de regards, reprenant ce qui a été dit ailleurs : "Paysage externe, c'est ce que nous percevons des choses. Paysage interne, c'est ce que nous filtrons d'elles avec le tamis de notre monde interne. Ces paysages sont un et constituent notre indissoluble vision de la réalité.

2 - Déjà dans les objets externes perçus, un regard naïf peut faire confondre "ce qui se voit" avec la réalité elle-même. Il y aura toujours quelqu'un pour aller plus loin, croyant qu'il se souvient de la réalité telle qu'elle fut. Et il n'en manquera pas un troisième pour confondre son illusion, son hallucination ou les images de ses rêves avec des objets matériels (qui en réalité ont été perçus et transformés au cours de différents états de conscience).

3 - Que dans les souvenirs et dans les rêves apparaissent déformés des objets perçus auparavant ne semble pas entraîner de difficultés pour les gens raisonnables. Mais que les objets perçus soient toujours couverts du manteau multicolore d'autres perceptions simultanées et de souvenirs qui agissent au même moment ; que percevoir soit une façon globale d'être parmi les choses, un ton émotif et un état général du propre corps... cela, en tant qu'idée, désorganise la simplicité de la pratique quotidiennne, de la façon de faire avec les choses et parmi les choses.

4 - Il arrive que le regard naïf saisisse le monde externe avec sa propre douleur ou avec sa propre joie. Je ne regarde pas seulement avec l'oeil, mais aussi avec le coeur, avec le doux souvenir, avec l'abominable soupçon, avec le froid calcul, avec la secrète comparaison. Je regarde au travers d'allégories, de signes et de symboles que je ne vois pas dans le fait de regarder, mais qui agissent sur lui, de même que je ne vois pas l'oeil, ni l'action de l'oeil quand je regarde.

5 - Pour cela, du fait de la complexité du percevoir, quand je parle de réalité externe, ou interne, je préfère le faire en utilisant le mot "paysage" au lieu du mot "objet". Et ainsi je sous entends que je nomme des blocs, des structures et non l'individualité isolée et abstraite d'un objet. Il m'importe aussi de souligner qu'à ces paysages correspondent des actes du percevoir que je nomme "regards" (envahissant peut-être illégitimement de nombreux domaines qui ne se rapportent pas à la visualisation). Ces "regards" sont des actes complexes et actifs, organisateurs de "paysages" et non de simples actes passifs de réception d'informations externes (données qui parviennent à mes sens externes) ou internes (sensations du propre corps, souvenirs et aperceptions). Inutile de dire que dans ces implications mutuelles de "regards" et de "paysages", les distinctions entre l'interne et l'externe s'établissent selon des directions de l'intentionnalité de la conscience et non comme le voudrait le schématisme naïf que l'on présente aux écoliers.

6 - Si ce qui précède est compris, quand je parlerai de "paysage humain", on comprendra que je mentionne un type de paysage externe constitué de personnes et également d'actions et intentions

humaines façonnées en objets, même lorsque l'être humain en tant que tel n'est pas circonstanciellement présent.

7 - Il convient de plus de faire la distinction entre monde interne et "paysage interne", entre nature et "paysage externe", entre société et "paysage humain", en soulignant que le fait de mentionner "paysage" implique toujours celui qui regarde, contrairement aux autres cas où monde interne (ou psychologique), nature et société apparaissent naïvement comme ayant une existence propre, exclue de toute interprétation.

II L'HUMAIN ET LE REGARD EXTERNE

1 - Elle ne nous dit rien de substanciel, cette affirmation selon laquelle "l'homme se constitue dans un milieu" et qu'en fonction de tel milieu (naturel pour les uns, social pour les autres et les deux choses pour d'autres encore), l'être humain se "constitue" (?). Une telle inconsistance s'aggrave si on souligne la relation "constitue", considérant acceptable la compréhension des termes "homme" et "milieu", puisque "milieu" est supposé être ce qui entoure ou submerge l'être humain et "homme" ce qui est à l'intérieur ou submergé par ce milieu. Nous continuons donc, comme au début, dans un cercle de vacuités. Nonobstant, nous remarquons que les deux expressions mises en relation indiquent des entités séparées et qu'existe l'intention d'unir cette séparation par une relation truquée avec le mot "constitue" qui implique génèse, c'est-à-dire explication depuis le plus originel (depuis son origine).

2 - Ce qui précède serait sans intérêt si cela ne nous était pas présenté comme un paradigme de diverses assertions, qui depuis les millénaires ont présenté une image de l'être humain du point de vue des choses et non du point de vue du regard qui regarde les choses. Car dire "l'homme est l'animal social" ou dire "l'homme est fait à l'image de Dieu" place la société ou Dieu comme regardant l'homme, étant donné que la société et Dieu se conçoivent, se nient ou s'acceptent uniquement à partir du regard humain.

3 - Et ainsi, dans un monde où depuis les temps les plus anciens s'installa un regard inhumain, s'installèrent également des comportements et des institutions qui anéantirent l'être humain. De cette façon, dans l'observation de la nature, entre autres, on s'interrogea sur la nature de l'homme et l'on répondit comme l'on répond à propos d'un objet naturel.

4 - Même les courants de pensée qui présentèrent l'être humain comme sujet de transformation travaillèrent en pensant l'humain à partir du regard extérieur, à partir de différents emplacements du naturalisme historique.

5 - C'est l'idée sous-jacente de "nature humaine" qui a correspondu au regard extérieur sur l'humain. Mais sachant que l'homme est l'être historique dont le mode d'action sociale transforme sa propre nature, le concept de "nature humaine" apparaît subordonné à l'agir, à l'exister, et soumis aux transformations et aux découvertes que cet exister oriente. De cette façon, le corps comme prothèse de l'intention s'étend dans ses potentialités en humanisant le monde. Et ce monde ne peut être vu réellement comme simple extériorité mais comme "paysage" naturel ou humain, soumis à des transformations humaines, actuelles ou possibles. C'est dans ce faire que l'homme se transforme lui-même.

III LE CORPS HUMAIN COMME OBJET DE L'INTENTION

1 - Le corps comme objet naturel est passible de modifications naturelles et bien sûr, susceptible de transformation non seulement dans ses expressions les plus extérieures, mais aussi dans son fonctionnement intime, grâce à l'intention humaine. Vu de cette façon, le corps lui-même comme prothèse de l'intention revêt son importance la plus grande. Mais depuis le gouvernement immédiat (sans intermédiaire) de son propre corps, jusqu'à l'adéquation de celui-ci avec d'autres nécessités et d'autres desseins, intervient un processus social qui ne dépend pas de l'individu isolé mais qui en implique d'autres.

2 - La propriété de la stucture psycho-physique s'obtient grâce à l'intentionnalité, alors que les objets extérieurs m'apparaissent comme étrangers à ma propriété immédiate et seulement gouvernables indirectement (par l'action de mon corps). Mais un type particulier d'objet est le corps de l'aute que je pressens comme appartenant à une intention étrangère. Et cette étrangeté me place "vu du dehors", vu depuis l'intention de l'autre. Pour cela la vision que j'ai de l'étranger est une interprétation, un "paysage" qui s'étendra à tout objet qui porte la marque de l'intention humaine, même s'il a été produit ou manipulé par quelqu'un dans le présent ou dans le passé. Dans ce "paysage humain" je peux anéantir l'intention des autres en les considérant comme des prothèses de mon propre corps, auquel cas, je dois les vider totalement de leur subjectivité, ou pour le moins, dans ces régions du penser, du sentir ou de l'agir que je veux gouverner de façon immédiate. Une telle objetisation, nécessairement me déshumanise et ainsi justifie la situation par l'action d'une Force majeure non controlée par moi ("la Passion", "Dieu", "la Cause", "l'Inégalité naturelle", "la Société",etc)

IV MEMOIRE ET PAYSAGE HUMAIN

1 - Face à un paysage inconnu je fais appel à ma mémoire et je me rends compte du nouveau par "reconnaissance" de son absence en moi. Cela m'arrive aussi avec un paysage humain dans lequel langage, vêtements et coutumes sociales contrastent fortement avec ce paysage dans lequel se sont constitués mes souvenirs. Mais dans les sociétés où le changement est lent, mon paysage précedent tend à s'imposer à ces nouveautés que je perçois comme "non remarquables".

2 - Et il arrive que, vivant dans des sociétés à modifications rapides, je tends à méconnaître la valeur du changement ou à le considérer comme un détachement sans comprendre que la perte intérieure que j'expérimente est la perte du paysage social dans lequel se configura ma mémoire.

3 - De par ce qui précède, je comprends qu'une génération, quand elle accède au pouvoir, tend à donner forme extèrieurement aux mythes et aux théories, aux convoitises et aux valeurs de ces paysages aujourd'ui inexistants, mais qui vivent et agissent encore depuis le souvenir social dans lequel se forma cet ensemble. Et ce paysage fut assimilé comme paysage humain par les enfants et par leurs parents comme "manque d'intérêt" ou "déviation". Et les générations ont beau lutter entre elles, celle qui parvient au pouvoir se transforme aussitôt en retardataire en imposant son paysage de formation à un paysage humain déjà modifié ou qu'elle même contribua à modifier. De cette façon, dans la transformation qu'instaure un nouvel ensemble demeure le retard qu'il traîne depuis son époque de formation. Et à ce retard, se heurte un nouvel ensemble en train de se former.

Quand j'ai parlé du "pouvoir" auquel accède une génération, j'imagine qu'on l'a bien compris, je me suis référé à ses diverses expressions : politiques, sociales, culturelles et ainsi de suite.

V DISTANCE QU'IMPOSE LE PAYSAGE HUMAIN

1 - Toute génération possède sa ruse et n'hésitera pas à en appeler à la rénovation la plus sophistiquée si, par ce recours, elle augmente son pouvoir. Cependant, cela la conduit à d'innombrables difficultés

parce que la transformation qu'elle a mise en marche entraîne vers l'avenir cette société qui, dans la dynamique d'aujourd'hui est déjà contradictoire avec le paysage social interne que l'on voulait maintenir. C'est pour cela que je dis que "chaque génération possède sa ruse" mais elle possède également son piège.

2 - A quel paysage humain se heurte la convoitise nulle et injustifiée ? Dans l'immédiat, avec un paysage humain perçu, différent du paysage qui est dans la mémoire. Mais de plus, avec un paysage humain qui ne coïncide pas avec le ton affectif, avec le climat émotif général du souvenir de personnes, d'édifices, de rues, de métiers, d'institutions. Et cet "éloignement" ou "étrangeté" met à jour que tout paysage perçu est une réalité globale et distincte de celle dont on se souvient, même quand il est question du quotidien et du familier. C'est ainsi que les convoitises qui pendant si longtemps caressèrent la possession d'un objet (chose, personne, situation) se révélèrent frustrées dans leur assouvissement. Et cela, c'est la distance qu'impose la dynamique du paysage humain à tout souvenir entretenu individuellement ou collectivement, entretenu par un seul ou par plusieurs ou par toute une génération qui, coexistant dans un même espace social, est nimbée d'un tréfond émotif semblable...! Combien plus éloigné devient l'accord par rapport à un objet lorsqu'il est considéré par différentes générations ou par des représentants des différentes époques qui coexistent dans le même espace. Et s'il paraît que nous faisons allusion à des ennemis, je dois préciser que ces abîmes s'ouvrent déjà entre ceux dont les intérêts coïncident.

3 - On ne touche jamais de la même façon un même objet et on ne ressent jamais deux fois la même intention. Et ce que je crois percevoir comme intention chez les autres est seulement une distance que j'interprète de façon différente. Ainsi, le paysage humain, dont la note distinctive est l'intention, met en relief l'étrangeté, qu'en leur temps, beaucoup remarquèrent en pensant que ce serait peut-être le produit de conditions objectives d'une société non solidaire qui jetait en exil la conscience dépossédée. Et s'étant trompés dans leur appréciation à l'égard de l'essence de l'intention humaine, ils s'aperçurent que la société qu'ils bâtirent avec effort, ouvrit un abîme entre les générations et s'est rendue étrangère à elle-même à mesure que l'accélération de son paysage humain augmentait. D'autres sociétés, déployées selon des schémas différents, reçurent un impact identique par lequel il reste à démontrer que les problèmes fondamentaux de l'être humain devaient être résolus en ayant comme objectif l'intention qui transcende l'objet et de laquelle l'objet est seulement la demeure. Et de cette façon même, la nature entière (en incluant le corps humain) dut être comprise comme le foyer de l'intention transformatrice.

4 - La perception du paysage humain me confronte à moi-même et est un engagement émotif, quelque chose qui me nie ou me projette en avant. Et depuis mon "aujourd'hui", en lui ajoutant des souvenirs, je suis aspiré par mon intention de futur. Ce futur qui conditionne le présent, cette image, ce sentiment confus ou aimé, ce faire choisi ou imposé, marque également mon passé, parce qu'il modifie ce que je considère comme ayant été mon passé.

VI L'EDUCATION

1 - La perception du paysage interne et son action sur lui compromet le corps et un mode émotif d'être dans le monde. Bien entendu elle compromet aussi la même vision de la réalité, ainsi que je l'ai commenté en son temps. Pour cela, je crois qu'éduquer c'est, à la base, rendre capables les nouvelles générations de l'exercice d'une vision non naïve de la réalité. De façon que leur regard prenne en compte le monde non comme une réalité supposée objective en elle-même, mais comme l'objet de transformation auquel l'être humain applique son action. Mais à présent je ne parle pas de l'information sur le monde, sinon de l'exercice intellectuel d'une vision particulière et sans préjugé des paysages et d'une pratique attentive sur le regard lui-même. Une éducation élémentaire doit prendre

en compte l'exercice d'un mode de pensée cohérent. En l'occurence, on ne parle pas de connaissance stricte, mais de contact avec les propres registres de la pensée.

2 - En second lieu, l'éducation devrait compter sur l'aiguillon de l'attraction et du développement émotif. Pour cela, l'exercice de la représentation d'une part et celui de l'expression d'autre part, ainsi que l'habilité dans le maniement de l'harmonie et le rythme devraient être pris en considération au moment de planifier une formation intégrale. Mais le commentaire n'a pas pour objet l'instrumentation de procédés avec la prétention de "produire" des talents artistiques, sinon avec l'intention de faire prendre aux individus contact avec eux-mêmes et avec d'autres, sans les troubles auxquels conduit une éducation séparative et inhibitrice.

3 - En troisième lieu, il faudrait prendre en compte une pratique qui mette en jeu toutes les ressources corporelles de façon harmonique et cette discipline ressemble plus à une gymnastique réalisée avec art, qu'au sport, étant donné que celui-ci ne forme pas intégralement mais de façon unilatérale. Car ici il s'agit de prendre contact avec le propre corps et de le gouverner avec aisance. Pour cela le sport ne devrait pas être considéré comme une activité formative, mais il serait important de le cultiver, prenant comme base la discipline qui a été commentée.

4 - Jusqu'ici j'ai parlé de l'éducation en l'envisageant du point de vue des activités formatives pour l'être humain dans son paysage humain, mais je n'ai pas parlé de l'information que l'on met en relation avec la connaissance, avec l'incorporation de données au moyen de l'étude et de la pratique comme forme d'étude.

VII L'HISTOIRE

1 - Tant que l'on continuera à penser le processus historique depuis un regard externe, il sera inutile de l'expliquer comme le déploiement croissant de l'intentionalité humaine dans sa lutte pour dépasser la douleur (physique) et la souffrance (mentale). De cette manière certains se préoccuperont de dévoiler les lois intimes du fait humain, à partir de la matière, à partir de l'esprit, à partir d'une certaine raison, mais il est vrai que le mécanisme interne recherché sera toujours vu du "dehors" de l'homme.

2 - Bien entendu on continuera de comprendre le processus historique comme le développement d'une forme qui, en somme, ne sera que la forme mentale de ceux qui voient les choses de cette façon. Et peu importe à quel type de dogme on ait recours, car le tréfonds que dicterait une telle adhésion sera toujours ce qu'on aura envie de voir.

VIII LES IDEOLOGIES

1 - Les idéologies qui en certains moments historiques s'imposaient et montraient leur utilité pour orienter l'action et interpréter le monde dans lequel évoluaient les individus comme les ensembles humains, furent déplacées par d'autres dont la principale réussite consista à apparaître comme la réalité même, comme le plus concret et immédiat et exempt de toute "idéologie".

2 - Ainsi les opportunistes d'autres temps qui se caractérisèrent par la trahison de tout compromis, apparurent aux époques de crise des idéologies, s'appelant eux-mêmes "pragmatiques" ou "réalistes", sans savoir ni de près ni de loin d'où provenaient de telles paroles. En tous cas ils exhibèrent avec une

totale impudeur leur système idéologique, en le présentant comme le maximum de l'intelligence et de la vertu.

3 - Sans doute quand le changement social s'accèléra, la non coïncidence entre le paysage humain où se formèrent certaines générations et le paysage humain où il leur était donné d'agir les laissaient orphelines de toute théorie et de tout modèle de conduite. Par conséquent, elles devaient donner des réponses toujours plus rapides et plus improvisées, se faisant "conjoncturelles" et ponctuelles dans l'application de l'action. De ce fait, toute idée de processus et toute notion d'historicité déclina peu à peu, tandis que croissait en revanche un regard analytique et fragmentaire.

4 - Les pragmatiques cyniques se trouvaient être les petits-fils honteux de ces vaillants bâtisseurs de "consciences" malheureuses et fils de ceux qui dénoncèrent les idéologies comme "camouflage" de la réalité. Pour cela dans tout pragmatisme demeura l'empreinte de l'absolutisme familial. Et ainsi les a-t-on entendu dire : "Il faut s'en tenir à la réalité et non aux théories". Mais cela leur attira d'innombrables difficultés lorsque surgirent des courants irrationnalistes qui à leur tour affirmèrent : "Il faut s'en tenir à notre réalité et non à des théories".

IX LA VIOLENCE

1 - Quand on parle de méthodologie d'action en référence à la lutte politique et sociale, on fait fréquemment allusion au thème de la violence. Mais il y a des questions préalables auxquelles le thème mentionné n'est pas étrnager.

2 - Jusqu'à ce que l'être humain ne réalise pleinement une société humaine, c'est-à-dire une société dans laquelle le pouvoir réside dans le tout social et non dans une partie (soumettant et objectisant l'ensemble), la violence sera le signe sous lequel se réalise toute activité sociale. Pour cela, quand on parle de violence, il faut mentionner le monde institué et si à ce monde on oppose une lutte non violente, on doit souligner, en premier lieu, qu'une attitude non violente est telle parce qu'elle ne tolère pas la violence. De sorte qu'il ne s'agit pas de justifier un type déterminé de lutte, mais de définir les conditions de violence qu'impose ce système inhumain.

3 - D'autre part confondre non violence et pacifisme conduit à d'innombrables erreurs. La non violence ne nécessite pas de justification comme méthodologie d'action, mais le pacifisme nécessite qu'on établisse des pondérations sur les faits qui rapprochent ou éloignent de la paix, comprenant celle-ci comme un état de non belligérance. C'est pour cela que le pacifisme envisage des thèmes comme ceux du désarmement en faisant de cela la priorité essentielle d'une société alors qu'en réalité la course à l'armement est un cas de violence physique qui répond au pouvoir institué par une minorié qui manipule l'Etat. Le thème du désarmement est d'une importance capitale et bien que le pacifisme aborde cette urgence, même s'il a du succès dans ses demandes, il ne modifiera pas pour cela le contexte de la violence et, bien entendu, il ne pourra pas s'étendre, si ce n'est artificieusement, au questionnement de la modification de la structure sociale. Il est clair qu'il existe aussi des modèles différents de pacifisme et différents fondements théoriques à l'intérieur de tels courants, mais en tous cas aucun questionnement majeur n'en dérive. Si, par contre, sa vision du monde était plus ample, nous serions certainement en présence d'une doctrine qui inclut le pacifisme. En ce cas, nous devrions discuter les fondements de cette doctrine avant d'adhérer ou de rejeter ce pacifisme qui en dérive.

X LA LOI

1 - "Le droit de chacun se termine là où commence celui des autres". C'est pourquoi "le droit des autres se termine là où commence celui de chacun". Cependant, comme on met l'accent sur la première et non la seconde phrase, tout laisse soupçonner que ceux qui soutiennent une telle idée s'interprètent eux-même comme les "autres", c'est-à-dire comme représentants d'un système établi qui se donne pour justifié.

2 - N'ont pas manqué ceux qui font dériver la loi d'une supposée "nature humaine", mais comme fut déjà discuté auparavant, cela n'ajoute rien au sujet.

3 - Des gens au sens pratique ne se sont pas égarés dans des théorisations et ont déclaré qu'une loi est nécessaire afin qu'existe la cohabitation sociale. On a affirmé également que la loi se fait pour défendre les intérêts de ceux qui l'imposent.

4 - A ce qu'il paraît, c'est la situation préalable au pouvoir qui installe une loi déterminée, laquelle à son tour légalise le pouvoir. C'est ainsi que le pouvoir comme imposition d'une intention, est le thème central. On dit que la force ne génére pas de droit, mais ce contre-sens peut être accepté si on pense à la force seulement comme fait physique, brutal, alors qu'en réalité la force (économique, politique, etc) n'a pas besoin d'être exposée perceptiblement pour se rendre présente et imposer le respect. D'autre part, même la force physique (celle des armes par exemple) exprimée dans sa menace brutale impose des situations ou veille à maintenir (en coprésence) des situations qui sont légalement justifiées. Et nous ne devons plus ignorer que l'usage des armes dans une ou l'autre direction dépend de l'intention humaine et non d'un droit.

5 - Celui qui viole une loi ignore une situation imposée dans le présent, exposant sa temporalité (son futur) aux décisions d'autres. Mais il est clair que ce "présent-là" dans lequel la loi commence à entrer en vigueur a ses racines dans le passé. La coutume, la morale, la religion ou le consensus social sont habituellement les sources invoquées pour justifier l'existence de la loi. Chacune d'elles, à son tour, dépend du pouvoir qui l'imposa. Et ces sources sont révisées quand le pouvoir qui leur donna origine a déchu ou s'est transformé de telle façon que le maintien de l'ordre juridique antérieur commence à choquer avec le "raisonnable", "le sens commun", etc. Quand le législateur change une loi, ou bien lorsqu'un ensemble de représentants du peuple change la carte fondamentale d'un pays, la loi n'est pas violée apparemment parce que ceux qui agissent ne demeurent pas exposés aux décisions d'autres, c'est-à-dire parce qu'ils tiennent en main le pouvoir ou agissent comme représentants d'un pouvoir et dans ces situations-là il apparaît clairement que le pouvoir génère des droits et des obligations et non l'inverse.

6 - Les droits de l'Homme ne sont pas en vigueur universellement comme il serait souhaitable parce qu'ils ne dépendent pas du pouvoir universel de l'être humain sinon du pouvoir d'une partie sur le tout et si les plus élémentaires demandes concernant la gouverne du propre corps sont piétinées sous toutes les lattitudes, nous pouvons seulement parler d'aspirations qui devront se convertir en droit. Les Droits de l'Homme n'appartiennent pas au passé, ils sont là-bas dans le futur, aspirant l'intentionnalité, alimentant une lutte qui se ravive à chaque nouvelle violation du destin de l'homme. Pour cela tout appel qui se fait en leur faveur a un sens, parce qu'il montre aux pouvoirs actuels qu'ils ne sont pas tout-puissants et qu'ils n'ont pas le contrôle du futur.

XI L'ETAT

1 - On a dit qu'une nation est une entité juridique formée par l'ensemble des habitans d'un pays régi par le même gouvernement. Ensuite on a élargi au territoire de ce pays. Mais en vérité, une nation peut exister au long des millénaires sans être régie par le même gouvernement, sans être inclue dans un même territoire et sans être reconnue juridiquement par aucun Etat. Ce qui définit une nation, c'est la

reconnaissance mutuelle qu'établissent entre elles les personnes qui s'identifient dans des valeurs semblables et qui aspirent à un futur commun, et cela n'a à voir ni avec la race ni avec la langue, ni avec l'histoire comprise comme une "longue durée qui démarre dans un passé mythique. Une nation peut se former, peut grandir vers le futur ou échouer demain et peut aussi incorporer d'autres ensembles à son projet. En ce sens, on peut parler de la formation d'une nation humaine, qui ne s'est pas consolidée comme telle et qui a souffert d'innombrables persécutions et échecs... et par dessus tout a souffert de l'échec du paysage futur.

2 - Mais à l'Etat, qui a à voir avec des formes déterminées de gouvernement juridiquement régulées, on attribue l'étrange capacité de former des nationalités et d'être lui-même la nation. Cette fiction récente, celle des états nationaux, est en train de souffrir l'assaut de la rapide transformation du paysage humain. Pour cela les pouvoirs qui formèrent l'Etat actuel et qui le dotèrent de simples attributs d'intermédiation, se trouvent en mesure de dépasser la forme de cet appareil apparemment centralisateur du pouvoir d'une nation.

3 - Les "pouvoirs" de l'Etat ne sont pas les pouvoirs réels que génèrent droits et obligations, qui administrent ou exécutent des normes déterminées. Mais de par la croissance du monopole de l'appareil et sa transformation en un successif (ou permanent) butin de guerre des factions (partis), il a fini par entraver l'action des pouvoirs réels et également abrutir l'activité du peuple, seulement au bénéfice d'une bureaucratie toujours plus inactuelle. C'est pour cela que la forme de l'Etat actuel ne convient à personne sauf aux éléments les plus retardataires d'une société. Le fait est qu'à la progressive décentralisation et diminution du pouvoir étatique doit correspondre la croissance du pouvoir du tout social. Ce qui autogère et supervise solidairement le peuple (sans le paternalisme d'une faction) sera la seule garantie que le grotesque Etat actuel ne soit pas remplacé par le pouvoir sans frein des mêmes intérêts qui lui donnèrent naissance et qui luttent aujourd'hui pour imposer sa suppression.

4 - Et un peuple qui serait en mesure d'augmenter son pouvoir réel (sans l'intermédiaire de l'Etat ou du pouvoir des minorités) se trouvera dans les meilleures conditions pour se projeter vers le futur comme avant-garde de la nation humaine universelle.

5 - On ne doit pas croire que l'union artificielle de pays en entité supranationale accroît le pouvoir de décision de ses peuples respectifs, comme ne l'ont pas accru non plus les empires qui annexèrent des territoires et des nations sous la domination homogène de l'intérêt particulier.

6 - Bien qu'une des expectatives des peuples soit l'unité régionale de richesses (ou pauvretés) en dialectique avec des pouvoirs extra-régionaux et s'il arrive que résultent des bénéfices provisoires de telles unions, le problème fondamental d'une société pleinement humaine n'est pas pour cela résolu. Et n'importe quel type de société qui ne soit pleinement humaine sera soumise aux pièges (et aux catastrophes) que procure l'étrangeté de ses décisions à la volonté des intérêts particuliers.

7 - Si comme résultats d'unions régionales émerge un monstrueux supra-Etat ou bien l'emprise sans fin des intérêts d'antan (maintenant totalement homogénéisés), imposant de manière sophistiquée son pouvoir au tout social, surgiront d'innombrables conflits qui affecteront la base même de telles unions et les forces centrifuges prendront un élan dévastateur. Si en revanche, le pouvoir du peuple avance, l'intégration des diverses communautés sera également avant-garde d'intégration de la nation humaine en développement.

XII LA RELIGION

1 - Ce que l'on dit des choses et des faits ne sont ni les choses ni les faits mais leurs "figures" et elles ont en commun avec eux une certaine structure. C'est grâce à cette structure commune que l'on peut mentionner les choses et les faits. A son tour cette structure ne peut être mentionnée de la même façon que le sont les choses parce que c'est la structure de ce qui se dit (ainsi que la structure des choses et des faits). Conformément à cela le langage peut montrer mais non pas dire quand il se réfère à ce qui "inclut" tout (y compris le langage lui-même). Tel est le cas de "Dieu".

2 - On a dit de Dieu différentes choses, mais cela apparaît comme un contresens dès que l'on remarque ce qui se dit, ce que l'on prétend dire.

3 - De Dieu on ne peut rien dire. On peut seulement parler à propos de ce qui a été dit de Dieu. Nombreuses sont les choses dites sur lui et beaucoup de choses peuvent être dites sur ces dires sans que pour cela nous avancions sur le thème de Dieu dans la mesure où on se réfère à Dieu lui-même.

4 - Indépendamment de ces jeux de mots, les religions peuvent être d'un profond intérêt seulement si elles prétendent montrer Dieu et non parler de lui.

5 -Mais les religions montrent ce qui existe dans leurs paysages respectifs. Pour cette raison, une religion n'est ni vraie ni fausse, parce que sa valeur n'est pas logique. Sa valeur réside dans le type de registre interne qu'elle suscite, dans l'accord de paysages entre ce que l'on veut montrer et ce qui est effectivement montré.

6 - La littérature est habituellement liée à des paysages externes et humains, sans qu'échappent à ces paysages les caractéristiques et les attributs des dieux ? Nonobstant, mêmes si les paysages externes et humains se modifient, la littérature religieuse peut avancer vers d'autres temps. Cela n'est pas étrange puisqu'un autre type de littérature (non religieuse) peut également être suivie avec intérêt et vive émotion à des époques très distantes. La permanence dans le temps d'un culte n'en dit pas beaucoup sur sa "vérité", puisque des formalités légales et des cérémonies sociales passent de culture en culture et continuent de s'observer, bienque méconnaissant leurs significations d'origine.

7 - Les religions font irruption dans un paysage humain et dans un temps historique et on a l'habitude de dire qu'alors Dieu "se révèle" à l'homme. Mais quelque chose s'est passé dans le paysage interne de l'être humain pour qu'à ce moment historique une telle révélation soit acceptée. L'interprétation du changement s'est faite généralement du dehors de l'homme situant le changement dans le monde externe et de cette façon on a gagné sous certains aspects mais on a perdu en compréhension du phénomène religieux quant au registre interne.

8 - Mais les religions se sont également présentées comme externité et avec cela elles ont préparé le terrain aux interprètations mentionnées.

9 - Quand je parle de "religion externe", je ne me réfère pas aux images psychologiques projetées comme icônes, peintures, statues, édifices, reliques (propre à la perception visuelle). Je ne mentionne pas non plus la projection en cantiques, oraisons (propres à la perception auditive) et à la projection de gestes, postures et orientations du corps dans des directions déterminées (propre à la perception kinésthésique et cinesthésique). Enfin je ne dis pas non plus qu'une religion est externe parce qu'elle s'appuie sur ses livres sacrés ou sur des sacrements, etc. Je ne désigne même pas une religion comme externe parce qu'à sa lithurgie elle ajoute une église, une organisation, des dates de culte, un état physique ou un certain âge des croyants pour effectuer des opérations déterminées. Non, cette forme où les partisans de telle ou telle religion luttent mondialement entre eux, attribuant chacun à l'autre camp divers degrés d'idôlatrie pour le type d'image préférentiel avec lequel les uns et les autres travaillent, ne constitue pas la substance du sujet (sauf pour montrer sa totale ignorance psychologique des adversaires)

10 - J'appelle religion externe toute religion qui prétend parler de Dieu et de la volonté de Dieu, au lieu de parler du religieux et du registre intime de l'être humain. Et même le soutien d'un culte extériorisé aurait un sens si avec de telles pratiques les croyants éveillaient en eux-mêmes (montraient) la présence de Dieu.

11 - Mais le fait que les religions aient été jusqu'à présent externes correspond au paysage humain dans lequel elles naquirent et se sont développées. La naissance d'une religion interne est possible, ou la conversion des religions à la religion interne, s'il se trouvent que celles-ci survivent. Mais cela arrivera dans la mesure où le paysage interne est en condition d'accepter une nouvelle révélation. Cela, à son tour, commence à s'entrevoir dans ces sociétés où le paysage humain est en train d'expérimenter des changements si sérieux que le besoin de références intérieures se fait chaque fois plus impétueux.

12 - Rien de ce qui a été dit sur les religions ne peut aujourd'hui se maintenir debout, car il y a longtemps que ceux qui s'en sont fait les apologistes ou les détracteurs ont cessé de remarquer les changements internes chez l'être humain. Si certains pensaient les religions comme somnifères de l'activité politique et sociale, ils les affrontent aujourd'hui à cause de leur forte impulsion dans ces domaines. Si d'autres les imaginaient imposant leur message, ils trouvent que leur message a changé. Ceux qui croyaient qu'elles allaient demeurer pour toujours doutent aujourd'hui de leur "éternité" et ceux qui supposaient leur disparition à court terme, assistent avec surprise à l'irruption de formes mystiques, manifestes ou larvées.

13 - Et dans ce domaine très peu nombreux sont ceux qui préssentent ce qu'offre le futur, parce que rares sont ceux qui s'attèlent à la tache de comprendre dans quelle direction marche l'intentionnalité humaine qui, définitivement, transcende l'individu humain. Si l'homme veut que quelque chose de nouveau se montre c'est parce que ce qui tend à "montrer" est déjà à l'oeuvre dans le paysage interne. Mais ce n'est pas en prétendant être le représentant d'un Dieu que le registre interne de l'homme se change en habitation ou en paysage d'un regard transcendant.

XIII LES CHEMINS OUVERTS

1 - Qu'en est-il du travail, de l'argent, de l'amour, de la mort et de tant d'aspects du paysage humain apparemment mis de côté dans ces commentaires ? Il y a bien sûr tout ce que chacun peut répondre autant de fois qu'il veut le faire, en tenant compte de cette façon d'envisager les thèmes, rapportant les regards aux paysages et comprenant que les paysages changent les regards.

2 - Etant donné ce qui précède, il n'est pas nécessaire de parler de choses nouvelles. S'il y en a qui s'y intéressent et qui le font de la façon utilisée pour parler jusqu'ici, parce que eux peuvent parler de la même manière que nous le ferions nous même. Et, par contre, si nous parlions de choses qui n'intéressent personne, ou avec une forme d'expression qui ne permettrait pas de les dévoiler, ce serait un contresens de continuer de parler pour d'autres.